N° 312 – février 2023 – 2,80 €

Journal local réalisé par et pour les habitants du 18e

LE 18E DU MOIS

DE MONTMARTRE À LA CHAPELLE PARIS SE TRANSFORME

► P.12 ET 14

Christian Adnin - Thierry Nectoux - © Philippe_Frétault-min

VACANCES SCOLAIRES

ACTIVITÉS, CULTURE, ANIMATIONS : L'EMBARRAS DU CHOIX

► P.18

ÉCOLIERS SANS DOMICILE

DES ENFANTS DANS L'IMPASSE

► P.2

CITÉ BLÉMONT

UNE ARCHITECTURE À L'ÉPREUVE DU TEMPS

► P.16

TESTÉS POUR VOUS

Deux coworkings à la Goutte d'Or

► P.10

CHEZ AMMAD

UN CAFÉ DANS SON JUS

► P.11

9 771259 903008

ENFANTS À LA RUE OU MAL LOGÉS
LES SITUATIONS D'URGENCE SE MULTIPLIENT

En décembre dernier, la situation de deux enfants de l'école de la rue Cavé a mis en lumière l'impasse dans laquelle se trouvent de nombreuses familles à la rue.

Les enfants sans logement, ou en hébergement précaire, sont nombreux cet hiver dans les écoles de l'arrondissement. L'hébergement d'urgence étant saturé, ces familles ne se voient plus proposer de solution de logement en région parisienne. Le collectif Une école un toit – Paris 18, qui regroupe des parents d'élèves d'une quinzaine d'établissements (maternelles et écoles primaires), recensait, à la mi-janvier, trois familles à la rue et six autres dormant dans des bâtiments publics, gymnases ou écoles ; tandis que près de 90 autres familles se trouvaient en hôtel social ou en centre d'hébergement. Au total, ces enfants représentent environ 7 % des effectifs des écoles concernées.

A l'exemple de deux enfants de l'école de la rue Cavé, dont les familles dormaient pour l'une dans une cage d'escalier, pour l'autre dans la gare du Nord. L'affaire a été révélée en décembre dernier. Des parents d'élèves avaient alors aidé ces familles à saisir le juge des référés pour obtenir un véritable toit. Le juge a enjoint la préfecture d'héberger les familles, mais l'État a immédiatement fait appel de cette décision, et obtenu gain de cause devant le Conseil d'État. Ce qui avait fait grand bruit parmi les associations et dans les médias. Si les deux familles sont à présent à l'abri, cette décision rend difficile l'utilisation de ces procédures en « référé liberté » par d'autres requérants (sauf dans des cas particuliers de vulnérabilité), à l'avenir.

Des besoins en plus, des places en moins

Selon Pierre Yvain Arnaud, adjoint (EELV) au maire du 18e en charge des solidarités, la situation est inédite par son ampleur : « *Avant, les cas de familles à la rue étaient vite traités : on obtenait des places au bout de deux, trois jours. Depuis cet été, on voit les délais s'allonger.* » En cause, la diminution des places d'hébergement d'urgence, de nombreuses places ouvertes pendant la crise Covid ayant été depuis soustraites au dispositif. Dans le même temps, les besoins ont augmenté.

Pierre Yvain Arnaud assure que la Mairie est très mobilisée sur le sujet, pour alerter les services de l'État (dont c'est la prérogative) sur les situations les plus graves, et « *harceler* » le Samu social pour obtenir des places. La MUS, mission d'urgence sociale, a été créée dans ce but. L'adjoint souligne aussi que la concentration de cas dans le 18e s'explique en partie par la politique de la Mairie, qui accepte les inscriptions scolaires d'enfants sans domicile, ce qui ne serait pas le cas dans d'autres arrondissements et communes franciliennes. Sarah Vezzoli, qui coordonne le collectif Une école un toit - Paris 18, reconnaît que la Mairie apporte un soutien sur ces dossiers. Elle pointe en revanche un engagement variable des directeurs d'écoles, qui, par ailleurs, sont parfois réticents à signaler ces cas et à communiquer des informations aux parents d'élèves. Souvent, les parents découvrent par hasard des situations qui durent depuis des semaines.

Des orientations déstabilisantes

Ces familles, en général étrangères et parfois en situation irrégulière, se voient désormais proposer systématiquement des hébergements en dehors de l'Ile-de-France, souvent très loin, et avec un délai minimal pour se décider : les bus partent le soir même pour évacuer les gymnases et les informations fournies sur la destination précise et sur ce qui attend les familles sur place, sont minimales. Le collectif dénonce des orientations qui ne tiennent aucun compte de la situation scolaire des enfants, alors que leur intégration dans une classe est un élément crucial de leur développement. En cas de refus de la solution proposée, les familles se voient privées de l'accès aux hébergements du Samu social. Si l'orientation en province se justifie, dans un contexte de saturation de l'hébergement parisien et francilien, la méthode interroge. M. Arnaud souligne également l'importance du suivi social déployé autour de ces familles dans l'arrondissement et doute que les familles trouvent le même soutien dans leurs nouvelles communes d'accueil. On touche là à l'absence de coordination entre Ville et Etat, dont les familles font les frais. ●

JOACHIM JARREAU

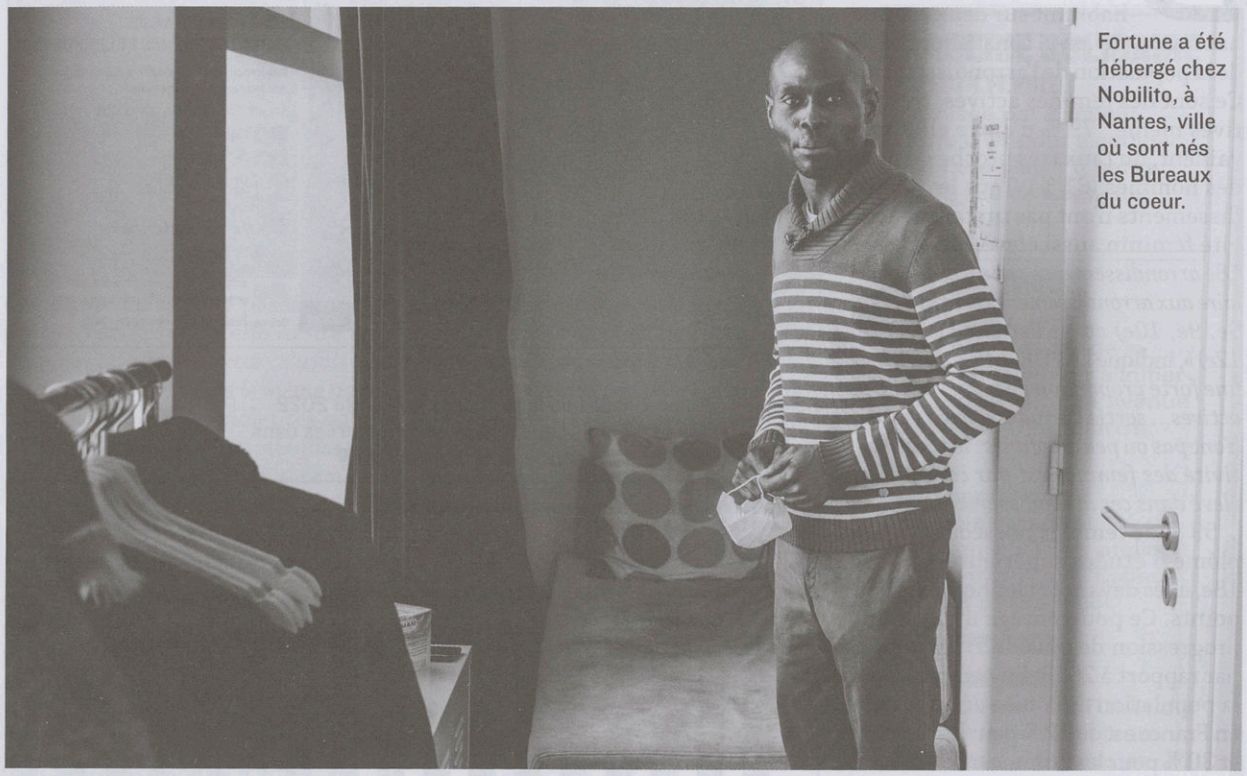
Sandra Mignot

Plusieurs enfants scolarisés à l'école Cavé sont sans domicile. C'est en l'apprenant que des parents d'élèves ont décidé de se mobiliser et de les accompagner dans leurs démarches pour se loger.

06-02-23 BNF DLP 067

INITIATIVE
APRÈS LES RESTOS VOICI LES BUREAUX DU CŒUR

Offrir un endroit où dormir, se doucher, se préparer un repas et ainsi mieux se concentrer sur sa future vie professionnelle et sa réinsertion, c'est le pari des Bureaux du cœur. Kinda Garman, déléguée générale, habitante du 18e, comme plusieurs des bénévoles, présente le projet.



Fortune a été hébergé chez Nobilito, à Nantes, ville où sont nés les Bureaux du coeur.

Monsieur Roni

« *Le soir, ouvrez vos bureaux* », c'est ce que propose l'association Bureaux du cœur nouvellement (et temporairement) installée au Plateau urbain à Chapelle international. Le projet est initié par le Centre des jeunes dirigeants (CJD) de Nantes, un mouvement patronal créé il y a 80 ans, qui prône « *une économie au service de l'homme* ». Le principe est simple : une entreprise-hôte héberge la nuit et les week-ends une personne inscrite dans un parcours de réinsertion. L'« invité », adressé par une association partenaire qui le connaît et le suit, doit respecter plusieurs critères : une personne seule, majeure, sans problème d'addiction, ni d'hygiène, ne nécessitant pas de suivi médical spécifique et régulier, notamment psychiatrique, sans passé judiciaire pour raison de moeurs, de violence sur personne ou de crime.Mais au-delà de « *mettre un toit au-dessus d'une personne* », le projet va plus loin et veut « *soutenir les invités dans leur réinsertion, les réintégrer dans une communauté. Ça passe par un café pris ensemble le matin avec les salariés, un partage de réseaux et de contacts, des conseils pour le CV...* », toutes choses qui « *permettent d'accélérer la réinsertion* ».

Un projet qui a aussi du sens dans l'entreprise

Kinda et son équipe de bénévoles sont chargés de mettre en relation l'association partenaire, l'entreprise hôte et bien sûr la personne invitée jusqu'à la validation d'une convention tripartite.

Signée pour trois mois, celle-ci est renouvelable une fois, comme « un sas entre la précarité et la réinsertion » avec comme objectif, une « sortie positive pour la personne invitée, un nouveau travail, un logement dans une résidence sociale ou privée ». Kinda insiste : « *C'est avant tout un projet d'entreprise et il n'est pas question d'accueillir un invité si les salariés n'y sont pas favorables.* » Et en général, précise-t-elle, « *les salariés sont les premiers à saluer l'initiative car elle amène de la solidarité au sein des structures et apporte du sens* ».

L'association est actuellement implantée dans dix-sept villes. Toutes les entreprises peuvent ouvrir leur bureau même si dans les faits les PME sont pour le moment majoritaires à avoir franchi le pas. Le contact avec les dirigeants est plus direct et Kinda souligne qu'elles « *sont souvent installées dans des appartements où il y a déjà une cuisine et une douche* » et où il est facile d'installer un couchage. Elle a cependant déjà été contactée par des entreprises qui se disent prêtes à installer une douche pour pouvoir accueillir.

A ce jour, 150 invités en France, dont une dizaine à Paris, ont pu retrouver un hébergement temporaire dans une entreprise-hôte. Mais si Kinda et son équipe ont contacté et présenté le projet à plusieurs futures associations partenaires du 18e comme Solidarité Jean Merlin, Carton plein, Emmaus défi ou Too good to go, pour le moment aucune entreprise-hôte n'a encore sauté le pas et aucune convention n'a été mise en place.

Pour information, les Bureaux du coeur sont financés par différentes fondations, notamment celle de France, plusieurs mécènes et par les adhésions (100 € pour les entreprises, 20 € pour les bénévoles). Espérons que cet article fera connaître un peu mieux cette démarche solidaire innovante et que les entreprises du 18e contacteront rapidement Kinda pour proposer une place dans leurs locaux. ● SYLVIE CHATELIN

https://www.bureauxducoeur.org/, contact : kinda@bureauxducoeur.org

Exilés
LE CENTRE D'ACCUEIL AUX OUBLIETTES ?

Pas de nouvelle concernant l'avenir du site de la « promenade urbaine » situé sous le métro, près de la station Stalingrad. En décembre, à la suite de l'évacuation du campement de migrants à cet endroit, la maire de Paris Anne Hidalgo avait annoncé proposer une réunion entre Mairie, associations et riverains, pour réfléchir à l'implantation d'un centre d'orientation pour les primo-arrivants dans la capitale. Cette réunion ne semble pas avoir eu lieu, en tout cas aucune nouvelle n'a filtré. A la mairie d'arrondissement, on n'est pas au courant d'avancées sur ce sujet. En attendant, les riverains se demandent ce que va devenir cette promenade, alors que le matériel et les installations autour du jardin urbain ont été retirés. ● J. J.

DL Folio 32713

ÉGALITÉ FEMMES/HOMMES

LE 18E, UN ARRONDISSEMENT EN PROGRÈS

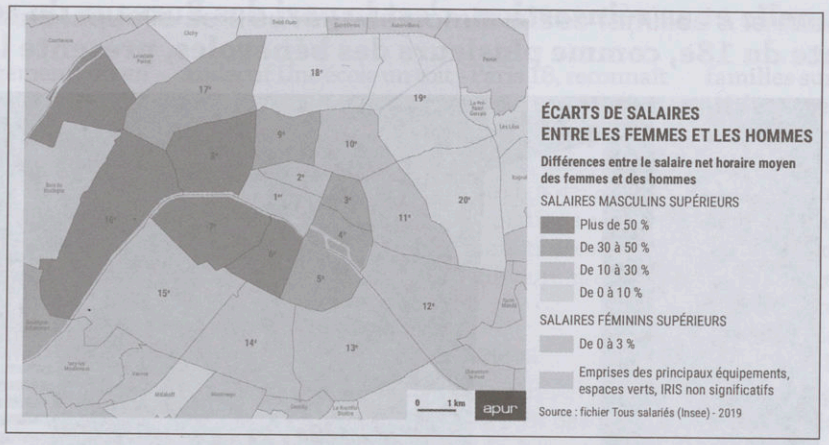
L'Atelier parisien d'urbanisme (APUR) documente les évolutions urbaines et sociétales à Paris et dans la Métropole du Grand Paris. Son étude sur « les inégalités femmes/hommes à Paris » a été mise à jour en 2022. Ce travail fournit des informations précieuses sur les Parisiennes du 18e.

Dans notre arrondissement de 192 468 habitants en 2019, un peu plus d'un habitant sur deux est une habitante. Celles-ci constituent 51 % de la population de l'arrondissement. Ce sont des femmes actives, très actives même : 79 % d'entre elles travaillent, un taux très proche de celui des hommes (81 %). Tous les arrondissements n'ont pas un taux d'activité féminin aussi élevé. « *Les 17e et 18e arrondissements ont un profil similaire aux arrondissements centraux (2e, 3e, 9e, 10e) et à l'Est parisien (11e, 12e)* », indique l'APUR. « *Ils concentrent une forte proportion de jeunes actifs et actives… sortis d'études depuis peu qui n'ont pas ou peu d'enfants : le taux d'activité des femmes est par conséquent élevé dans ces arrondissements.* »

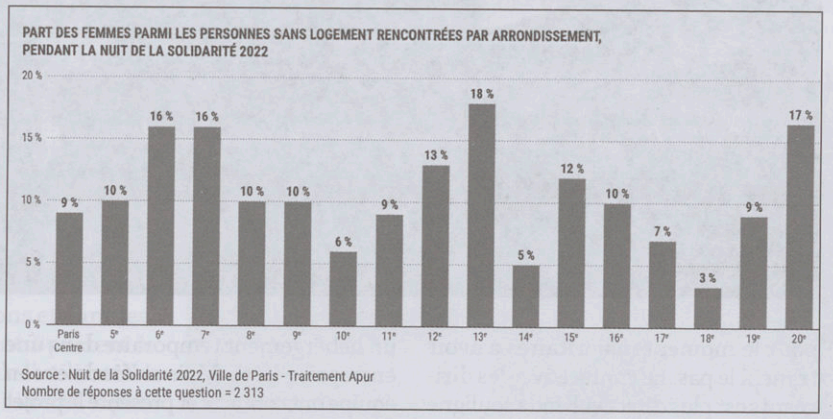
59 % de femmes possèdent un diplôme d'études supérieures dans le 18e, elles devancent les hommes de 3 points. Ce pourcentage montre une progression de plus de 7 % en 2018 par rapport à 2013. En comparaison, la population diplômée du supérieur en France est de 32 % pour les femmes et 30 % pour les hommes. Et 40 % des femmes occupent un poste de cadre, un taux très proche des 42 % d'hommes cadres dans l'arrondissement. Ce niveau s'avère un peu plus bas que la moyenne parisienne : sur l'ensemble de la capitale, on trouve 44 % de femmes cadres pour 49 % d'hommes.

Encore de nombreuses sources d'inégalités

Les Parisiennes perçoivent en moyenne un salaire horaire de 22 € nets, inférieur de 21 % à celui des Parisiens dont le salaire net est de 27,80 €. En France, la moyenne du salaire net horaire est de 14,20 € pour les femmes et 16,80 € pour les hommes.



Selon les données issues de la Nuit de la solidarité 2022, seules 3 % des personnes sans logement rencontrées dans le 18e sont des femmes, contre 18 % dans le 13e. ▼



Les inégalités de salaires entre hommes et femmes diffèrent selon les arrondissements. Les quartiers favorisés (6e, 7e, 8e, et 16e) détiennent le record des inégalités. Dans le 7e, les hommes perçoivent en moyenne un salaire presque deux fois plus important que les femmes. Dans le 18e, les inégalités sont moindres : le salaire se situe à 19,6 € pour les femmes et 20,5 € pour les hommes. L'écart est relativement faible, de moins de 4 %. Après le 19e et avec le 20e, c'est l'arrondissement où il s'avère le plus resserré. Le revenu final des femmes dépend également d'autres facteurs : le temps de travail, le type de contrat, la structure familiale… Le temps partiel concerne deux fois plus de femmes que d'hommes. Dans le 18e, 19 % des femmes travaillent à temps partiel … et 11 % des hommes. Ce pourcentage est proche de la moyenne parisienne (respectivement à 18 et 11 %). L'écart entre les deux sexes demeure important même si la situation s'améliore par rapport à 2013. Les femmes occupent aussi plus fréquemment des emplois précaires tels que CDD, contrat court… C'est le cas de 14 % des femmes (12 % des hommes) soit 2 % de plus que la moyenne parisienne.

Recul important des non-diplômées

Cette situation doit être rapprochée du taux de 21 % de femmes dépourvues de diplôme. L'évolution depuis 2013 montre le recul important (presque – 6 %) de cette catégorie. Le pourcentage d'employées ou d'ouvrières (31 %) diminue aussi par rapport à 2013. Il se situe presque au même niveau que celui des hommes, au-dessus de la moyenne parisienne de 27 %. Ce qui reflète la diversité sociale de notre arrondissement.

L'étude de l'APUR montre, au regard de leur condition en 2013, une évolution favorable du niveau universitaire, du taux d'activité professionnelle, des fonctions assumées et du niveau de salaire des femmes. Les principaux obstacles à une plus grande égalité de revenus proviennent du recours plus fréquent au temps partiel et aussi du secteur d'emploi. Les carrières dans l'enseignement, la santé, le social sont moins rémunérées que celles d'ingénieurs ou d'informaticiens. Or, elles constituent encore les métiers majoritairement féminins.

Enfin, à signaler, si au niveau de la représentation politique il n'y a pas de données concernant chaque arrondissement, 50,3 % des élus au Conseil de Paris sont des femmes contre 45 % dans les mairies d'Ile-de-France et 40 % dans celles de France. Elles sont seulement 34 % au conseil de la métropole du Grand Paris. ●

DOMINIQUE GAUCHER

En savoir plus :
https://www.apur.org/fr/nos-travaux/inegalites-femmes-hommes-paris

LE 18E DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com
www.18dumois.info

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

ISSN 1259-903
Numéro de commission paritaire 1027 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Dominique Boutel, Noël Bouttier, Amy Charbonnier, Sylvie Chatelin, Danielle Fournier, Dominique Gaucher, Charlotte Grimont, Joachim Jarreau, Erwan Jourand, Perrine Kempf, Manon Kraemer, Marie-Antoinette Leca, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot

Photographies et illustrations Christian Adnin, Dominique Dugay, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Gorka Uztarroz.

Relecture Elise Coupas, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original Pilote Paris

Rédactrice graphiste Isabelle Royère

Bureau de l'association Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière Cécile Vialle, secrétaire, Annick Amar, secrétaire adjointe.

Site et réseaux sociaux Noël Bouttier, Valentina Casciu, Cornélie Paul.

Responsable de la distribution Anne Bayley

Responsable des abonnements Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli Marika Hubert

Directrice de la publication Sylvie Chatelin

Fondateurs Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

Tous les points de vente sur www.18dumois.info

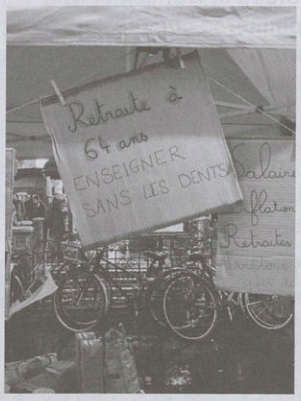
PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 28 MARS

RETROUVEZ LE 18e DU MOIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
FACEBOOK / LE 18E DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

VENT DEBOUT CONTRE UN RECUL DU DÉPART EN RETRAITE

Le projet de réforme des retraites mobilise partout en France et aussi à l'échelle du 18e arrondissement.

La mobilisation contre la réforme des retraites annoncée par la Première ministre Elisabeth Borne bat son plein. Habitants, travailleurs (et certains retraités) du 18e ont manifesté les 19 et 31 janvier dans les cortèges syndicaux. Le 26 janvier, des professeurs des écoles ont organisé un « pot de retraite » place Jules Joffrin. Syndiqués ou non, mais tous de l'arrondissement, ils sont réunis en assemblée générale pour mieux organiser la lutte, caisse de grève à l'appui. Ils ont proposé de dialoguer avec les passants, partager un café ou un jus de fruit autour de chants militants et d'ateliers de préparation de slogans.



Sandra Mignot x 2

« *Aujourd'hui c'est notre pot de retraite parce que quand on atteindra l'âge de la retraite on ne sera plus capable de l'organiser* », a expliqué Jean-François, 46 ans, qui enseigne en école maternelle. Et d'expliquer que ses genoux sont déjà abimés à force de se baisser pour être au niveau des enfants lorsqu'il fait classe. Une passante intéressée remarque qu'elle hésite à retourner manifester « *car cela fait deux jours de paie en moins le même mois* ». Elle craint aussi les violences qui ont émaillé de précédentes mobilisations en 2018 et 2019 – même si ce n'était pas le cas des manifestations des 19 et 31 janvier. Elle demande enfin s'il y aura des transports organisés pour se rendre à la prochaine manifestation. Elisabeth, vingtenaire, qui enseigne en CM1 résume : « *Des profs qui travaillent jusqu'à 63, 64, 65 ans, il y en a toujours eu et il y en aura encore. Mais la classe c'est usant et on veut, non pas la retraite à 62 ans, mais la possibilité de partir à 60 ans si besoin. A un moment on aspire tous à une autre étape de la vie.* » ● S.M.

Prochaines mobilisations sur agendamilitant.org

Sandra Mignot

LA PHOTO DU MOIS

Insolite, amusante, romantique, marquante, elle est la vision du 18e que vous aimez et voulez faire connaître. Envoyez-nous une photo en haute définition au format JPG (prise avec un appareil photo ou un smartphone de bonne qualité), accompagnée de vos nom, prénom, indication du lieu et de la date et d'une brève légende (redaction18dumois@gmail.com). Nous publierons l'image dans notre mensuel et sur Facebook.

La librairie Le Rideau rouge a dédié sa vitrine à la librairie niçoise Les Parleuses et *"à tous les lieux de culture victimes de contrôle ou de censure de la part des instances du pouvoir, ainsi qu'à toutes les personnes victimes de violences policières ou judiciaires"*. Le 28 janvier, elle a affiché un collage rappelant celui qui avait été arraché et voilé à Nice pour préparer la venue dans la ville du ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, le 9 décembre, lui-même accusé de viol par deux femmes.

Fabriquez votre festival

Le Festival Fabrique revient au Hasard Ludique les 9, 10 et 11 juin. Il s'agit d'un évènement pensé par les voisins de ce lieu culturel de la porte de Saint-Ouen et qui aura lieu sur les rails de la petite ceinture, dans l'ancienne gare et sa salle de concert. Les inscriptions pour contribuer à construire cet événement selon vos désirs sont ouvertes jusqu'au 19 février. Il vous faudra être disponible une à deux fois par mois, le dimanche en fin d'après-midi ou le lundi en fin de journée. Lors des éditions précédentes ont été proposés : une chasse aux trésors, une fresque participative, des conférences, une initiation au street art et une autre à la samba, une soirée Woodstock, une journée bien-être, un festival des enfants... Bref, à vos idées ! ● S.M.

En savoir plus et participer : 09 81 98 67 55 et https://urlz.fr/kzGl

AGENDA

CONSEILS DE QUARTIER

JEUDI 9 FEVRIER

Quartier porte Montmartre-Moskova à 18 h 30 à l'hôtel Maison Montmartre, 32 avenue de la porte de Montmartre.

JEUDI 16 FEVRIER

Quartier Chapelle-Marx Dormoy à 18 h 30 au collège Aimé Césaire, 2 esplanade Nathalie Sarraute.

BRADERIE SOLIDAIRE

SAMEDI 4 FEVRIER

Organisée par Accueil Goutte d'Or pour s'équiper et se faire plaisir à petits prix, 16 rue de Laghouat de 10 h à 18 h.

SAMEDI 4 FEVRIER

Tous au sport

Ouverture des JO de la Maison bleue pour s'initier au sport. A 14 h, 24 avenue de la porte Montmartre.

Danse

Représentation de solo-cum-trio par la compagnie DTS et atelier de taï chi à 19 h à l'Espace Canopy, 19 rue Pajol.

LUNDI 6 FEVRIER

Aide aux migrants

Permanence LGBTQIA pour accompagner dans leurs démarches réfugiées et sans-papiers. De 18 à 20 h au Poulpe, 4 bis rue d'Oran.

MARDI 7 FEVRIER

Retape ton pull

Des techniques créatives pour ne plus jeter les vêtement troués. Tarif : 4/5 € (matériel fourni). S'inscrire : https://urlz.fr/kBsa. De 19 h à 20 h 30 à La Recyclerie, 83 boulevard Ornano.

MERCREDI 8 FEVRIER

Révolution

La faim justifie-t-elle la révolution ? avec Paul Maneuvrier-Hervieu et Gilles Fumey de 18 h 30 à 20 h 30 en mairie.

Aventure !

De l'Ariège à New-York avec son ours ! Laurence Hubert-Souillot présente *L'île des larmes*. 19 h 30, L'Eternel retour, 77 rue Lamarck.

Club de lecture

Sur le thème Mers et océans pour les 9-11 ans à la librairie L'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau. Inscription : 01 42 23 08 98.

NATURE

LA RÉGLISSE DES BOIS PARISIENNE, DE NOMBREUX USAGES

Tout le monde connaît la réglisse, *Glycyrrhiza glabra*, plante méditerranéenne dont les racines sont utilisées pour confectionner, entre autres, des tortillons noirs qui régalent petits et grands. Mais connaissez-vous notre *« réglisse des bois »* parisienne ?

Jean-Claude N'Diaye

La réglisse des bois est une jolie fougère appelée polypode (Polypodium vulgare) dont le nom nous vient du grec : « polus » qui signifie nombreux et « podion » qui veut dire petit pied, en référence à ses rhizomes émettant de nombreuses racines.

Ces rhizomes ont un goût à la fois amer et sucré, on les utilisait autrefois pour aromatiser des confiseries comme le nougat. En effet, ils contiennent de l'osladine, une molécule au pouvoir sucrant 500 fois supérieur à celui de la saccharose !

Depuis plus de 2000 ans, les rhizomes séchés sont également utilisés comme vermifuge, laxatif et expectorant. Cette fougère peut se rencontrer en Europe dans des milieux très variés : dans les sous-bois bien sûr, mais également posée sur des murs ou perchée sur des troncs d'arbres, si l'atmosphère ambiante est assez humide ! Ses feuilles, appelées frondes, persistent en hiver et se dessèchent au printemps pour laisser place à une nouvelle génération. Elles sont lancéolées, profondément divisées, pennées (comme des plumes).

Au revers de ces feuilles on peut apercevoir des rangées de petits points orange ou bruns selon leur maturité, qui sont autant de sporanges qui libéreront en été des spores disséminées par le vent. Si elle se retrouve dans un milieu favorable, la spore germe et donne naissance à un prothalle qui héberge des ovules et des spermatozoïdes, car il est hermaphrodite. Si le spermatozoïde d'un prothalle rencontre l'ovule d'un autre prothalle, ils vont former une cellule œuf qui en se divisant va former un nouveau polypode, ouf !

Elle fait merveille en compagnie des bruyères

La plante est assez belle pour prendre place dans un jardin rustique où elle peut résister à mi-ombre, sur sol pas trop calcaire, en émergeant ça et là d'un tapis de pervenches par exemple. Elle fait merveille en compagnie des bruyères ou des petites plantes bulbeuses printanières et peut également survivre perchée sans arrosage dans les vasques métalliques du XIXe siècle qui encadrent l'entrée d'une villa, à la place des iris ou joubarbes traditionnels.

En cherchant bien, on peut rencontrer la belle au square Léon Serpollet, sur le mur d'enceinte du cimetière de Montmartre ou au jardin partagé Ecobox. Avez-vous repéré des polypodes près de chez vous ? ●

JACKY LIBAUD

DÉPOSITAIRES

HÉLÈNE ET LES JOURNAUX

Hélène tient la maison de presse-librairie de la place Charles Bernard, au croisement des rues du Poteau et Duhesme. Un petit commerce comme il n'en existe plus beaucoup et où les clients apprécient l'accueil. Ancienne comptable, elle vit non loin de là et habite le 18e presque depuis sa naissance. Regulièrement sollicitée pour vendre sa boutique, Hélène résiste encore et assure ne pas avoir l'intention de partir de sitôt. Elle aime trop son métier, le contact avec les gens et ce quartier "sans histoires". ● S.M.

La liste de tous nos points de vente est régulièrement mise à jour et se trouve sur notre site internet : www.18dumois.info sous la rubrique « Où nous trouver ». Si vous voulez participer à la distribution du journal en tant que bénévole nous avons besoin de vous ! Envoyez un mail à notre adresse 18dumois@gmail.com

Jean-Claude N'Diaye

COMPARUTION IMMÉDIATE

« Le coup est parti, je ne me suis pas rendu compte de ce que je faisais »

Un homme de 35 ans est présenté au tribunal correctionnel pour des violences ayant entraîné une ITT (interruption temporaire de travail) de trois semaines.

Ali* comparaît libre. Les faits reprochés datent de décembre. Il est sous contrôle judiciaire depuis et a dû pointer au commissariat de son quartier en attendant l'audience d'aujourd'hui. Un samedi soir, ce trentenaire a violemment agressé un homme : coup de tesson au niveau de la gorge. Vingt-et-un jours d'interruption temporaire de travail pour la victime, un agent de police hors service. Son état de santé n'est pas stabilisé un mois plus tard. *« Les images de vidéosurveillance montrent un échange de coups avec la victime, alors attablée en terrasse avec un ami. Puis vous les suivez alors qu'ils partent vers leur voiture et là, vous attaquez le passager qui est assis, fenêtre ouverte et ceinture attachée »*, résume le président. *« Ils m'ont insulté, on s'étaient battus, j'avais la lèvre fendue et gonflée »*, justifie Ali. Et d'ajouter : *« Je ne sais pas comment le coup est parti, je ne me suis pas rendu compte de ce que je faisais. »* Le juge interroge. Il cherche à savoir pourquoi le trentenaire a suivi les deux amis, pourquoi a-t-il ramassé le verre cassé ? *« Après la bagarre, en cheminant, vous pouviez vous calmer... On voit des passants tenter de vous apaiser. »* Ali est embarrassé. Il parle peu et bas. On le prie de se rapprocher du micro : *« Je ne savais pas ce que je faisais. »* Dans son casier judiciaire, cinq condamnations pour de petits vols entre 2014 et 2017. Aucune pour des violences. L'homme affirme avoir cessé de boire. Sauf les quatre pintes de ce soir-là, lors du match France-Angleterre. La procureure s'étonne qu'avec des faits d'une telle gravité Ali ait été laissé libre. Elle requiert deux ans de prison avec mandat de dépôt et six mois de sursis. L'avocat insiste sur les violences préalablement subies par son client : il a été mis à terre alors qu'il abordait les consommateurs en terrasse pour réclamer des cigarettes. Il souligne aussi les efforts réalisés par Ali ces dernières années : arrêt de sa consommation de drogue, mariage, entrée en emploi... L'audience est suspendue pour délibérer. Au retour, trois policiers supplémentaires ont fait leur entrée dans la salle. La décision tombe : Ali est condamné à vingt-quatre mois de prison dont douze avec sursis. Incrédule, il interroge son avocat du regard, mains ouvertes. Les policiers s'avancent derrière lui pour le menotter. Lorsqu'il comprend, il s'effondre en larmes et respire fort. Dès ce soir, il dormira en prison. *« Monsieur, c'est un acte très grave que vous avez commis »* justifie le juge. Dans la salle, une proche lance à plusieurs reprises, la voix étranglée : *« Courage »*. Jusqu'à ce que l'homme disparaisse dans les corridors mènant aux cellules. ●

SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

CRÈCHES

OUVERTES MÊME LE SAMEDI !

Les crèches Pierre Picard et des Poissonniers accueillent les enfants et leur famille autour de la pratique artistique. Un moment de partage, animé par un professionnel autour du dessin, de la danse ou de la musique.

Sandra Mignot

Depuis le 14 janvier, deux crèches du 18e arrondissement sont ouvertes le samedi matin. Elles accueillent gratuitement les parents avec leurs enfants âgés jusqu'à 6 ans. Des artistes-animateurs les y accueillent de 9 h 30 à 10 h 45 puis de 11 h à 12 h 15. L'occasion de favoriser l'éveil artistique des petits et aussi les échanges entre parents. Dans le 18e, ces sessions sont organisées par l'association Mom'artre, dans le cadre de l'opération Samedi en famille mise en place par la Mairie de Paris, qui concerne 28 crèches de la ville.

18duM : Qu'est-ce que Mom'artre ?

L'association a été créée en 2001, à Montmartre. Elle est née comme un projet de mode de garde après l'école et fondé sur la pratique artistique. Elle s'est développée au fil des années et notamment par une activité hors les murs, par exemple dans les établissements scolaires ou les crèches. Nous proposons des ateliers tous arts confondus, mais aussi de la formation professionnelle dans le cadre de la petite enfance et de l'éducation. Depuis 2015 le pôle hors les murs est particulièrement dynamique. Il propose des ateliers ponctuels. Nous avons également le programme « l'école en pente douce » qui est une sorte de passerelle pour les enfants qui n'ont pas été socialisés en crèche avant d'intégrer la maternelle. Et Mômartre est devenue un réseau. Elle s'est implantée dans de nombreux quartiers parisiens et dans d'autres villes comme Marseille, Bordeaux et Nantes.

18duM : Comment l'association s'est-elle engagée dans les samedis en famille ?

Nous avons répondu à un appel à projet de la Ville de Paris et nous avons été sélectionné, pour trois ans, avec d'autres associations. Le programme avait été initié en 2021, mais Mom'artre a pu commencer à intervenir dans douze crèches parisiennes depuis janvier 2023, dont celle de la rue Pierre Picard et celle des Poissonniers. Nous y proposons des activités d'éveil, toujours en présence des parents.

18duM : Comment se déroulent ces matinées ?

Deux intervenants de l'association (dont un art-thérapeute et musicien dans chaque binôme) accueillent les familles, gratuitement, sans inscription et sans engagement dans le temps. Ils proposent des animations dans le cadre de l'éveil corporel, de la musique ou du dessin (art et nature). Ces trois activités sont proposées sur un cycle de quatre mois dans chaque crèche. Les familles viennent quand elles veulent, comme elles veulent. A la fin de chaque session il y a un temps d'échange qui permet aux parents par exemple de repartir avec des « recettes » pour pratiquer des activités à domicile ou des conseils concernant l'enfant et son développement. Pour l'instant les parents qui fréquentent les activités estiment que c'est intéressant pour eux d'avoir une activité proposée le samedi matin. Et nous observons déjà que des liens se créent, les parents entre eux échangent des informations sur leurs quartiers respectifs, des lieux-ressources ou les endroits qu'ils peuvent fréquenter avec leurs enfants. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRA MIGNOT

5 rue Pierre Picard (métro Barbès Rochechouart) et 12 avenue de la Porte des Poissonniers (tram Diane Arbus).

AGENDA

JEUDI 9 FEVRIER

Modes de garde
Réunion publique d'info à 17 h en mairie.

Décroissance
Est-ce la solution ? avec Geneviève Azam, d'Attac et Florent Bussy des éditions Le Passager clandestin, bibliothèque Robert Sabatier, 29 rue Hermel, à 19 h. https://urlz.fr/kBsf

Laurenté Gaudé
Il présente son roman d'anticipation *Chien 51*, 20 h, L'Attrape-Cœurs, 42 avenue Junot.

Littérature
Frédéric Perrot parle de *Pour une heure oubliée*. 19 h, Librairie de Paris, place de Clichy.

DU 9 AU 11 FEVRIER

La Chapelle
Quelle collaboration entre organisations et pratiques mutualistes dans nos quartiers, avec RapTz. De 9 à 13 h aux studios, 72bis rue Philippe de Girard. De 17 à 19 h, bibliothèque Vaclav Havel.

VENDREDI 10 FEVRIER

Roman noir
Rencontrez Michaël Mention pour son cruel *Les Gentils*, 19 h, Librairie de Paris, place de Clichy.

SAMEDI 11 FEVRIER

Concert
Des élèves du conservatoire du 18e, en mairie à 10 h.

Sages-femmes
Projection-débat de *En travail*, d'Anne-Sophie Bailly. A 14 h 30, bibliothèque de la Goutte d'Or, rue de Fleury.

Festival de piano de Paris
Scène ouverte, bibliothèque Robert Sabatier, 29 rue Hermel, de 14 h à 17 h 45. Pour jouer : 06 95 59 27 66 ou etvoila@etvoila.art

Trio
In Extremis revisite la chanson française de 19 h 30 à 21 h 30 au Bar commun, 135 rue des Poissonniers.

LES SAMEDIS 11 ET 18 FEVRIER

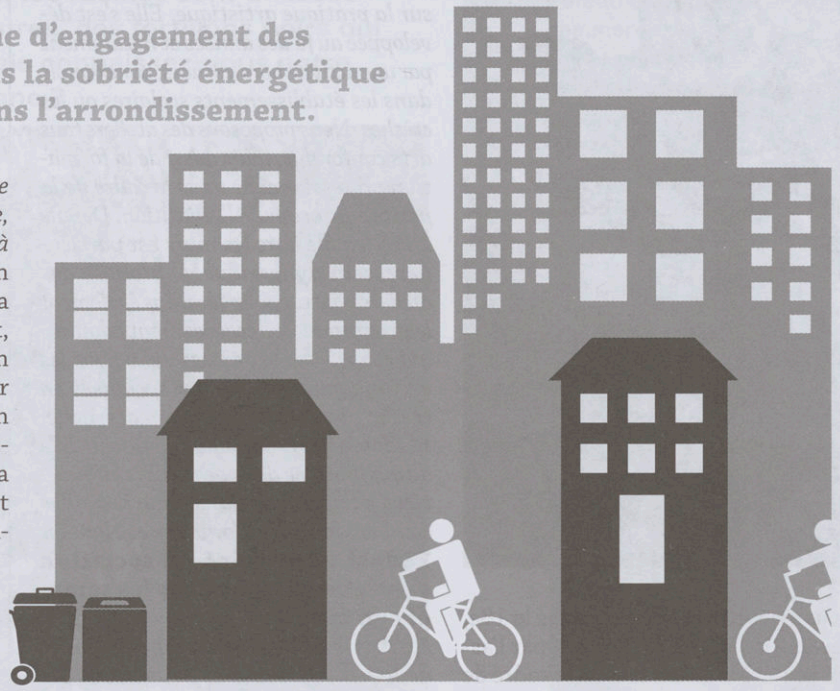
Ateliers d'écriture
De 11 à 13 h à la bibliothèque de la Goutte d'Or. S'inscrire en bibliothèque.

MERCREDI 15 FEVRIER

Poésie
Nouvelle scène du *Chat noir*, 19 h 30, Mezzanine des Trois Baudets, 2 rue Coustou.

UN COUP DE POUCE POUR ÉCONOMISER L'ÉNERGIE

Déclics est un programme d'engagement des familles parisiennes dans la sobriété énergétique qui vient d'être lancé dans l'arrondissement.



Pour que Paris reste une ville respirable et moins polluée, chaque citoyen a sa part à faire » a inauguré Dan Lert, adjoint (EELV) à la maire de Paris chargé du Plan Climat, lors de la rencontre de présentation du programme Déclics (Déclics pour DEfis Citoyens Locaux d'Implication pour le Climat et la Sobriété). Cet évènement, organisé le 14 janvier à la Recyclerie, signait le départ d'un projet participatif de réduction de la consommation d'énergie domestique.

Une bonne centaine de participants assistait à la présentation. Anne Lise, volontaire de Paris, était venue pour rencontrer « *des gens comme elle, impliqués contre le changement climatique* », et échanger des expériences sur les économies d'énergie pour son appartement. Corinne accompagnait une amie déjà inscrite au programme et est intéressée par les conférences sur les « passoires énergétiques ». Quant à Fatima elle a été invitée par une association du quartier, avec sa mère et sa sœur. Possédant un ordinateur, elle découvre le programme : « *Me lancer dans cette aventure, je pense que ça fera un lien social pour ma famille tout en faisant faire des économies à mon foyer.* »

Un accompagnement pour des économies

L'Agence parisienne du climat anime les défis Déclics depuis 2020. Elle embarque les citoyens sur plusieurs champs de la transition écologique comme l'énergie, l'eau, l'alimentation ou la mobilité. Selon Karine Bidard, directrice générale de l'Agence parisienne du climat, « *le programme, d'une durée de cinq mois, vise à accompagner les Parisien-nes qui souhaitent s'engager pour le climat à leur échelle* ».Dans le 18e le centre social La Maison Bleue a fait connaître cette initiative à des familles du quartier Porte Montmartre qui se sont inscrites en formant une équipe. Les volontaires de Paris en forment une autre, un groupement de copropriété une troisième. Quelque 300 personnes participent à l'opération dans le 18e.

Pendant les cinq mois du programme, les participants vont mettre en place des écogestes et astuces au quotidien pour économiser les ressources de leur foyer. L'objectif étant de réduire sa facture d'électricité, de gaz, d'eau de 10 %. C'est un défi qui se joue en équipes de façon ludique.

Les bons tuyaux et les bons outils

Pour commencer, il faut s'inscrire sur la plateforme ParisDeclics*. Vous indiquez le nom de votre équipe, si vous n'en avez pas, on vous en attribue une à l'inscription. Un référent est nommé dans chaque équipe pour faire le relais entre les participants et remonter les informations à l'Agence. Les inscrits ont reçu un kit famille de conseils pour réduire leur consommation énergétique et un appareil : multiprise, thermomètre, programmateur, protège radiateur en complément. On relève les index de son/ses compteur/s le plus régulièrement possible et on les reporte sur la plateforme Déclics pour suivre sa progression. Mais ce qui compte aussi ce sont les échanges de recettes, d'idées entre participants, pour diminuer l'addition.

L'agence donne aussi des informations et des outils pour participer, au travers d'un programme varié comme des ateliers, des sorties ou des conférences. Alors rendez-vous dans cinq mois pour prendre connaissance des résultats. Lors de l'édition 2022 du programme les participants avaient atteint une réduction moyenne des déchets de 32,5 %, une diminution de leur consommation d'eau de 13 % et de leur consommation d'énergie (électricité et gaz) de 17 %. ●

MARIE-ANTOINETTE LECA

https://defis-declics.org/fr/

Exercice de style

CHARLOTTE GRIMONT

Notre nouvelle rubrique, librement inspirée de la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18e, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe.

AU SPECTACLE

AU 15 RUE HEGESIPPE MOREAU, la Villa des Arts affiche son permis de construire triste comme l'hiver qui glace les doigts et vide les batteries des véhicules. A côté, rue Etienne Jodelle, sous l'œil taquin de la grande fille qui se balance au mur, un homme tente désespérément de faire démarrer son deux-roues. Un camion décharge de grandes caisses en bois devant le 14. Il ressemble aux bonshommes des Duplo pour enfants. Une femme perplexe se demande comment ses énormes caisses vont monter l'escalier de l'immeuble. Peut-être aurait-il été plus simple de les faire passer par la fenêtre ? Mais il aurait fallu un autre camion et de plus grandes fenêtres. En attendant, le poète pauvre et bohémien qui n'a pu échapper à « *la saison de la faim et du froid* »[1] assiste au spectacle.

[1] Hegesippe Moreau, poème L'Hiver.

■ TENTATIVE D'ÉPUISEMENT D'UN LIEU PARISIEN est un récit de Georges Perec publié en 1975 dans la revue *Cause commune* avant d'être édité par Christian Bourgois en 1982. En octobre 1974, Georges Perec s'installe au café de la Mairie, place Saint-Sulpice, dans le 6e arrondissement de Paris. Pendant trois jours d'affilée et à différents moments de la journée, il tente de prendre note de tout ce qu'il voit. Il en établit ainsi une liste représentant la vie quotidienne, sa monotonie, mais aussi les variations infimes du temps, de la lumière, du décor, du vivant.

UNE CONSULTATION BIEN DISCRÈTE POUR FAIRE FACE À L'URGENCE CLIMATIQUE

La Mairie de Paris a mis en place un « Plan Climat » visant à développer des mesures pour atteindre la neutralité carbone d'ici à 2050. Fin 2022, le 18e arrondissement a fait appel à ses habitants pour dessiner la trajectoire de la 2e édition de ce plan. Décryptage.

Une consultation publique a eu lieu entre le 11 octobre et le 15 décembre 2022 pour réviser le Plan climat de Paris dont l'objectif est de réduire les émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2030. Via la plateforme decider.paris.fr, les Parisiens et les Parisiennes ont pu proposer des initiatives en ce sens. Quelque 1200 idées ont été proposées. Parmi celles qui ont remporté le plus de succès : supprimer l'éclairage nocturne des panneaux publicitaires (390 soutiens), éteindre les écrans publicitaires (166 soutiens) ou encore : désimperméabiliser trottoirs et chaussées (156). Pour le 18e, les idées les plus soutenues concernent le rafraîchissement des rues exposées à la chaleur et bétonnées (75 voix), la piétonnisation de Montmartre (15) ou la revégétalisation de la rue Riquet (13). On le voit, le soutien des Parisiens n'est pas massif même si les idées sont intéressantes. La faute peut-être à un carambolage du calendrier, la consultation du plan climat intervenant en même temps que celle qui concerne le plan local d'urbanisme bioclimatique…

Informer et consulter les habitants

Outre cette consultation, les citoyens du 18e ont pu découvrir, via des ateliers, les dispositifs mis en place dans leur arrondissement sur des thèmes aussi variés que l'alimentation, l'énergie, l'habitat, les mobilités douces, la végétalisation, ou encore la biodiversité. Ces ateliers étaient aussi un moyen pour la Mairie du 18e de toucher les habitants qui ne se sentent pas concernés par le changement climatique. *« C'était un enjeu important pour nous »*, abonde Anne-Claire Boux adjointe écologiste à la maire de Paris en charge des quartiers populaires et élue déléguée au Plan Climat dans le 18e arrondissement de Paris. *« Une partie de la population n'attend plus rien des politiques. Via ces ateliers, non seulement nous informons les habitants sur les actions déjà en place dans leur quartier, mais nous leur demandons leur avis sur ce qui devrait être fait. »* La Mairie s'est appuyée sur le tissu local déjà existant comme des associations et des collectifs pour organiser des ateliers et des rencontres autour du sujet. Hélène Tavera, co-fondatrice du collectif 4C et de Quartier Libre, tiers-lieu dédié à l'alimentation solidaire situé dans le quartier de la Goutte d'Or, a ainsi participé à un atelier consacré à l'alimentation fin 2022. *« Pendant ces tables rondes, on a phosphoré. C'était une sorte de capitalisation, de savoirs et d'expériences. L'idée était de recenser les initiatives qu'on connaissait »*, raconte-t-elle. Hélène Tavera a parlé d'alimentation solidaire lors des rencontres. Sujet qu'elle connaît bien puisque le collectif 4C développe notamment le concept de cuisines partagées : le lieu compte une cuisine solidaire où des personnes démunies peuvent venir cuisiner et une cuisine professionnelle pour le restaurant associatif.

Une piste cyclable est-ouest ?

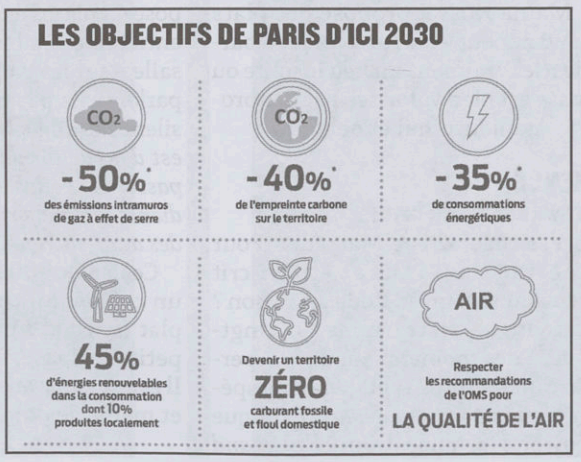
Avec Paris en Selle, la consultation a pris la forme d'une balade en vélo. En décembre 2022, l'association qui promeut l'usage des vélos sur le territoire de la Métropole du Grand Paris a organisé un circuit dans le 18e avec des élus locaux et des habitants de l'arrondissement. *« Le but était de faire un état des lieux des structures dédiées aux vélos, les aménagements faits et ceux qui manquent »*, explique Thomas Legal, membre de Paris en Selle depuis 2019. Lors du tour, des demandes ont été formulées, telle que la construction d'une piste qui traverse le 18e d'est en ouest.

Pour Anaïs Baillon, *« c'est bien d'avoir réfléchi à ce qu'il fallait faire à l'échelle de l'arrondissement, les élus ont conscience qu'il faut agir avec les acteurs présents sur le territoire »*. Engagée sur les questions environnementales, elle a fait partie du collectif citoyen Plan Climat 18 créé en 2019 par des habitants du 18e (puis devenu l'association Ecoplan 18) qui voulaient s'assurer que le Plan Climat de la Ville de Paris soit appliqué à l'échelle de leur arrondissement *(lire nos n° 273 et 286)*. A la suite d'ateliers qui reprenaient les thématiques du Plan Climat, une feuille de route avait été élaborée à destination des candidats aux élections municipales de 2020.

Si des propositions venues de citoyens ont été reprises pour le Plan Climat 18, Anaïs Baillon précise : *« Ils ont pioché dans nos idées mais ce sont vraiment les actions de la Mairie qui sont mises en valeur dans le Plan Climat 18 sorti en octobre. »* Pour celle qui a lancé avec les membres d'Ecoplan une deuxième version de sa propre carte qui sera bientôt finalisée, le Plan Climat 18 est un *« support concret pour lancer la démarche. Maintenant, ce qui compte, c'est ce qui va venir »*.

Reste à savoir si les citoyens se mobiliseront davantage pour participer à l'élaboration de ce nouveau plan climat lors des prochaines étapes. Quelles propositions seront retenues et réellement mises en place ? Une question d'autant plus légitime quand on sait que 90 % des propositions de la convention citoyenne sur le climat n'ont pas été reprises par l'exécutif. Un enjeu politique s'ajoute donc à l'enjeu climatique pour les élus parisiens. Quoi qu'il en soit, une votation citoyenne pour les actions prioritaires devrait être organisée en février 2023. Puis les propositions obtenant le plus de votes doivent être débattues au Conseil de Paris en juillet 2023, avant une adoption définitive prévue en mars 2024. Affaire à suivre. ●

AMY CHARPENTIER ET PERRINE KEMPF



AGENDA

JEUDI 16 FEVRIER
Récital lyrique
Pierre-François Lamiraud chante les femmes, le romantisme et l'amour à 18 h 30, au musée de Montmartre, 12 rue Cortot.

JUSQU'AU 16 FEVRIER
« Les enfants de Tati »
Exposition d'art urbain, organisée par l'Union de la jeunesse internationale avec Skout, Oreo, Cost, Nebey, Harobiw… Du mardi au dimanche de 11 h à 20 h dans l'ancien magasin Tati.

JEUDIS 16 ET 23 FEVRIER
Musique
Concert romantique de 19 h à 20 h 30 en mairie.

VENDREDI 17 FEVRIER
Mois de l'histoire des Noirs
Projection du film *Paris Noir, les Afro-Américains dans la Ville lumière* à 19 h, Espace Canopy, 19 rue Pajol.

LUNDI 20 FEVRIER
Forum santé
Echanges, activités, stands en partenariat avec l'Atelier Santé Ville à la Maison bleue, 24 avenue de la porte Montmartre, de 10 à 17 h.

MARDI 21 FEVRIER
Verdun
107e anniversaire du début de cette longue et meurtrière bataille de la Première guerre mondiale. 10 h, en mairie.

VENDREDI 24 FEVRIER
Conférence gesticulée
Valentin conte l'histoire populaire. 20 h au Bar commun, 135 rue des Poissonniers.

JUSQU'AU 25 FEVRIER
En corps et en fer
Dessins, peintures et sculptures de Cécile Conte au Poulpe, 4 bis rue d'Oran.

SAMEDI 25 FEVRIER
Seconde vie
Repair café de 14 à 18 h au Poulpe. S'inscrire via repaircafeparis.fr

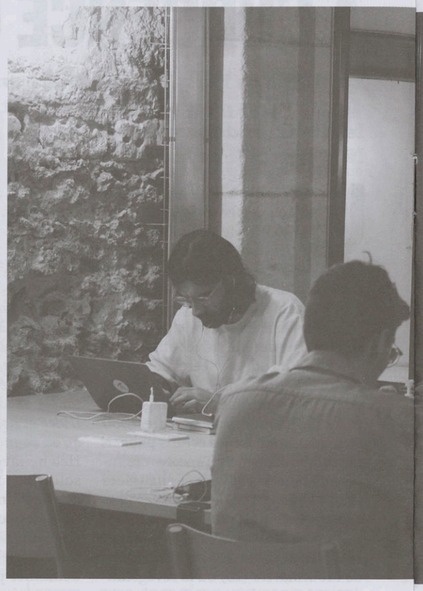
MARDI 28 FEVRIER
Débat
Le nucléaire peut-il être écolo ? Avec l'équipe du media Mag Futura, à 19 h, à la Recyclerie.

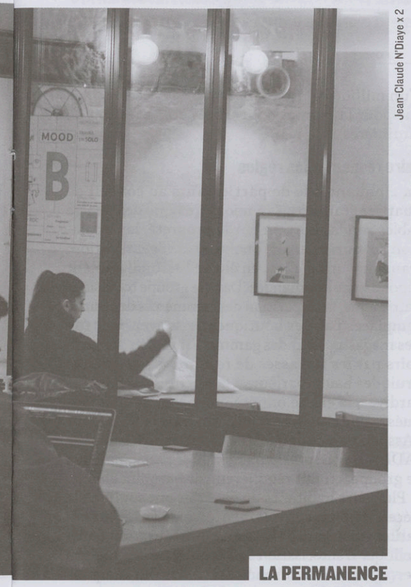
MERCREDI 1ER MARS
Révolution
«Race et insurrection», de la révolution haïtienne (1791-1804) à Black lives matter, de 18 h 30 à 20 h 30 en mairie.

GOUTTE D'OR : DEUX ESPACES DE COWORKING AU BANC D'ESSAI

Marre de travailler chez vous ? Vous pouvez vous tourner vers un lieu de coworking. Nous avons testé deux espaces situés à la Goutte d'Or : la Permanence et la Manufacture.

LA MANUFACTURE





Jean-Claude N'Diaye x 2

LA PERMANENCE

Pour beaucoup, le rapport au travail n'est plus le même depuis la vague Covid. Au début de façon forcée, ensuite de façon plus organisée, le télétravail s'est imposé comme une alternative aux contraintes sanitaires. Et, parfois, comme un nouvel art de vivre. Mais quand le domicile est trop petit ou occupé par les enfants, il faut souvent trouver un lieu nouveau. Les espaces de coworking ont ainsi pris leur essor, notamment dans les grandes villes comme Paris. Le 18e n'échappe évidemment pas à la règle. Nous avons eu l'occasion de travailler dans deux lieux, tous deux situés dans le quartier de la Goutte d'Or. Nous vous racontons ces espaces.

➜ LA MANUFACTURE
Un lieu d'histoire magnifique !

La Manufacture est située 8 rue Myrha. Ce qui frappe en découvrant le lieu, c'est sa majesté. Un grand bâtiment lumineux sur trois niveaux, avec des coursives autour des piliers en métal de la fin du XIXe siècle. *« Le lieu comprend deux bâtiments,* nous raconte Nicolas Renou, son responsable. *Celui qui donne sur la rue a été construit en 1897 par les frères Rosfelder qui ont aménagé un atelier de vente de pièces détachées pour cycles et automobiles. Au fond, l'autre bâtiment a été construit en 1910 par les ateliers Eiffel qui ont réalisé ainsi huit manufactures à Paris, avec de l'acier venant de Longwy. Beaucoup plus tard, l'entreprise Lalonde & Colin y vendait des boutons* [l'enseigne est toujours visible sur la rue]. »

Plus de 60 places de travail

Après une courte période où le 8 rue Myrha a abrité un incubateur de médias, le lieu a été racheté par Didaxis, une entreprise de portage salarial qui aide les indépendants à bénéficier de certains avantages du statut de salarié. En 2014, l'entreprise dirigée par Guillaume Cairou se lance dans le coworking en acquérant ces bâtiments, avec, à la clé, 2 millions et demi de travaux.

Aujourd'hui, le lieu propose un ensemble très vaste (au moins 60 places), toujours destiné aux indépendants, mais ouvert au quartier et à d'autres catégories comme les étudiants et les salariés en télétravail. *« Nous refusons que des entreprises viennent héberger leurs salariés ici,* précise Nicolas Renou. *Nous accueillons à la fois des personnes qui ont pris des formules (2, 3 ou 6 jours par semaine) et des travailleurs nomades qui payent souvent à la journée. »*

Mais l'entreprise ne se limite pas à du coworking. On peut y louer cinq bureaux de tailles différentes (de 4 à 30 places). Des ventes de vinyles sont régulièrement organisées ; une salle de sport propose différents cours (yoga, Pilates, salsa, etc.) ouverts aux habitants du quartier. Et puis, *last but not least,* un restaurant, Mama Kossa, propose des plats afro-caribéens. Avant peut-être l'arrivée d'un barbier et d'une épicerie. Vraiment un lieu insolite où la richesse du passé est bien valorisée par des projets audacieux pour aujourd'hui et demain.

➜ LA PERMANENCE
Possibilité de travailler toute la nuit

La Permanence, située 52 rue Marcadet. Pour pénétrer dans ce coworking, il faut s'y être inscrit au préalable et être muni d'un QR Code. La raison ? Ce lieu est ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, également à des moments où il n'y a personne à l'accueil. Son histoire explique cette spécificité, rare sur le marché. *« Au départ,* explique Elise Girod, la directrice opérationnelle, *quand Manesse Clam, le fondateur, a créé la Permanence, d'abord dans le 5e arrondissement en 2017* [celle du 18e a été ouverte en 2019], *il est parti d'un constat d'étudiant : impossible de trouver un lieu de travail sur des larges plages horaires, les bibliothèques fermant trop tôt. Donc il fallait un lieu où les étudiants pouvaient travailler toute la nuit s'ils le voulaient. »*

Depuis le début, le public est essentiellement étudiant. *« Nous avons, par exemple, beaucoup d'étudiants en médecine qui viennent le soir après leur travail d'interne,* poursuit Elise Girod. *Et l'été, nous accueillons de nombreux étudiants en droit qui passent le concours du barreau en septembre. »* Dès le départ, la Permanence a fait le choix d'offrir des tarifs très bas (1 euro de l'heure pour les étudiants). Malgré les augmentations de prix, le lieu reste accessible *(voir encadré).*

Un lieu de 200 m²

Continuons la visite de la Permanence, qui propose 42 places en tout. A la différence du site du 5e, entièrement silencieux, celui du 18e propose une salle – sur les trois de travail – où il est possible de parler mais pas trop fort. Les autres salles, c'est le silence total ! *« Notre objectif,* précise la directrice, *est d'accueillir des professionnels qui ont besoin de passer des coups de fil. Aujourd'hui, même si les étudiants sont majoritaires, environ 40 % des clients sont des auto-entrepreneurs, des salariés, etc. »*

Ce lieu de 200 m² permet également de prendre un café ou un thé (payant) ou de réchauffer son plat (frigo et micro-ondes disponibles). Sur une petite terrasse, liberté de prendre l'air ou fumer. Il est possible aussi de louer deux salles de réunion et même de domicilier son entreprise. ●

NOEL BOUTTIER

LE MATCH
La Permanence/La Manufacture

Points forts

■ La Permanence : 52 rue Marcadet
Deux salles de travail silencieuses
Ouverture 24h/24 et 7 jours sur 7

■ La Manufacture : 8 rue Myrha
Beaucoup d'espace et de lumière
Une palette de services
(dont certains gratuits : café, thé).

Points faibles

■ La Permanence :
Espace individuel restreint

■ La Manufacture :
Espace parfois un peu bruyant

Prix *(comparaison difficile car les services ne sont pas les mêmes)* :
■ La Permanence :
Etudiants : 10 € le passe 7 h ; 115 €/mois
Professionnels : 10 € le passe 5h ; 150 €/mois

■ La Manufacture :
Forfait : 3 jours par semaine : 225 €/mois.
24 € la journée

CHEZ AMMAD : JOURS TRANQUILLES RUE VÉRON

Artistes, peintres, chanteurs ou simples Montmartrois en quête d'authenticité se retrouvent le soir depuis cinq décennies dans ce petit rade comme figé dans le temps.

Aux Abbesses, ils ont tout cassé. C'est de plus en plus cher, sans caractère. Ici il y a une âme et si on cherche un endroit tranquille c'est ici », dit Ammad. Depuis qu'il a repris le café qui porte le nom de sa famille, dans les années 1980, ce vieux kabyle rigolard observe avec intérêt la faune composite qui se presse chez lui tous les jours entre 17 heures et 2 heures du matin. « *Ici il y a de tout. Quand les gens s'emmerdent chez eux, ils viennent passer le temps chez nous* », explique un brin philosophe l'ancien ajusteur outilleur dont la famille est originaire d'Azazga, une localité de Grande Kabylie (Algérie).

Sa clientèle se compose de jeunes gens désargentés séduits par les prix modérés des consommations, et d'habitants du troisième, voire du quatrième âge du quartier aux revenus modestes. Un des succès de ce café-restaurant, accolé à un hôtel, le Grand Hôtel de Clermont, a longtemps résidé dans son traditionnel couscous du vendredi. Mais cette tradition a été abandonnée. Les concerts du vendredi eux, ont toujours bien lieu.

La déco vaut le détour

L'établissement hôtelier, aux prix également doux, abrita avant guerre et dans l'immédiat après-guerre les amours clandestins d'Edith Giovanna Gassion, dite Edith Piaf, et de Marcel Cerdan, champion du monde des poids moyens 1948/1949. Et ce jusqu'à la mort tragique du « bombardier marocain » dans un accident d'avion le 28 octobre 1949 aux Açores. Sur un mur du café, on peut encore voir une photo sépia de Cerdan mimant un combat de boxe avec des amis et, derrière la cuisine, la salle où il s'entraînait vient tout juste d'être détruite pour y construire des logements. Le bar, comme le souligne un client sur TripAdvisor, la bible des voyageurs, est « hors d'âge ». Le zinc traditionnel, patiné par le temps, est surmonté d'un tourniquet à l'ancienne à pastis et whisky, surmonté de deux lampes pigeon et d'une cloche de vache venues d'on ne sait où. Une affichette du Guide du routard 2000, noircie par la fumée, complète la décoration et la bande son, pas vraiment d'époque, passe en boucle de la bossa nova ou du Indochine vieille cuvée.

La légende, difficilement vérifiable, assure que des figures de la scène musicale des années 1970/1980, notamment Alain Bashung, Jacques Higelin, Brigitte Fontaine, Philippe Katherine, Etienne Daho... seraient venues chez Ammad. Philippe Katherine a longtemps habité le quartier des Abbesses et Etienne Daho possède toujours un studio d'enregistrement rue Durantin, non loin de là. Daniel Simon Rozoum, dit Daniel Darc, chanteur iconique du groupe Taxi Girl a aussi longtemps hanté les nuits de Chez Ammad jusqu'à sa mort, à 53 ans, le 28 février 2013. « *Il disait* "ma maison est ici". *Il est venu un jeudi, le samedi il était mort* », se souvient le patron.

Avec leur ambiance vintage, bar et hôtel ont même servi de décor pour le cinéma : le film Pigalle, de Karim Dridi, y a notamment été tourné en 1995. ● ERWAN JOURAND

18 rue Véron, métro Blanche ou Pigalle.

Christian Adnin

DÉCISION FIN MARS POUR LE TERRAIN DU CLAP

Le terrain sur lequel s'entraîne actuellement le club de pétanque devrait être officiellement attribué à la fin du mois de mars.

Jean Philippe Daviaud, adjoint municipal au commerce, à l'artisanat et à l'Europe, interrogé par *Le 18e du mois*, a indiqué fin janvier que l'attribution de l'espace de 765 mètres carrés, niché tout en haut de la butte Montmartre, et actuellement occupé par le terrain de pétanque du CLAP, aura lieu *« fin mars »*. Tous les projets seront examinés *« courant mars »* par une commission mixte élus/fonctionnaires a-t-il précisé. Celle-ci sera présidée par le maire du 18e, Eric Lejoindre. Selon Jean Philippe Daviaud, le choix sera fait en fonction de plusieurs critères, notamment *« l'ouverture au public et un fonctionnement économique viable »*.
La commission sera présidée par Patrick Vincent, un haut fonctionnaire de la Mairie de Paris.
L'élu n'a pas indiqué le nombre de candidats qui ont présenté un projet à la suite de *« l'appel à manifestation d'intérêt public concurrent pour un terrain sis au 17 avenue Junot/8 passage du Rocher de la sorcière »*. Après la date butoir du 28 novembre dernier pour le dépôt des projets, des rumeurs, que l'élu ne confirme pas, ont couru sur la Butte, évoquant cinq à dix candidats, parmi lesquels le Comité Lepic Abbesses pétanque (Clap), l'Hôtel particulier, les agences immobilières 18e Avenue, Promotrain, la société qui possède le petit train touristique de Montmartre et l'agence d'évènementiel haut de gamme Paris Society *(lire nos n° 311 et 310)*. ●

ERWAN JOURAND

EMBELLIR VOTRE QUARTIER

UNE AVANCÉE DANS LE PROJET MONTMARTROIS

Davantage de végétalisation, de zones piétonnes, de pistes cyclables ou encore de mobilier urbain adapté aux nouveaux usages, tel est l'objectif. Mais le débat sur le tourisme de masse qui génère nombre de problèmes fait défaut.

Lancée l'an dernier à la Goutte d'Or par la Mairie de Paris, l'opération Embellir votre quartier est appelée à s'étendre à seize autres sites. A Montmartre, le conseil de quartier du 11 janvier dernier a permis de rappeler les grandes lignes du projet, via l'adjoint au maire du 18e chargé des mobilités, de la voirie et de la transformation de l'espace public, Antoine Dupont.

Afin *« d'apaiser la circulation sur la Butte »* et de permettre le développement des déplacements *« cyclables »*, certaines rues deviendront piétonnes : rue de Steinkerque, la rue Lepic entre le boulevard de Clichy et la rue Coustou, notamment. Une aire piétonne « ouverte » est également proposée autour de la Butte, cernée par les rues Caulaincourt, du Cardinal Dubois, Gabrielle, la place Jean-Baptiste Clément, les rues Norvins et Girardon. Un tiers environ des places de stationnement sera supprimé (rue des Martyrs mais aussi sur une portion de la rue d'Orsel, rue Charles Nodier ou encore rue Livingstone) et le plan de circulation sera modifié. Les véhicules supérieurs à un certain tonnage ne pourront plus accéder à Montmartre et les horaires de livraison seront limités. La plantation d'une centaine d'arbres permettra de lutter contre les îlots de chaleur.

Le budget alloué à l'ensemble de cette opération s'élève à 5,5 millions d'euros. A lui seul, le financement spécifique prévu pour « l'apaisement de la Butte » représente près d'un tiers du budget, concentré sur la rue Lepic (dont notamment plus d'un million d'euros dans la partie basse de cette rue pour la plantation d'arbres et la création de jardinières).

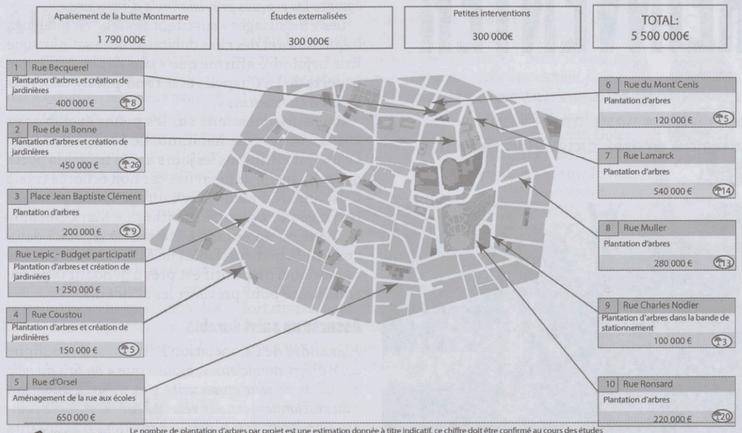
Faire respecter les règles

La cinquantaine de participants au conseil de quartier était invitée à rejoindre l'une des quatre tables rondes portant sur la propreté, la circulation, le tourisme/patrimoine et la végétalisation. Dans chacune d'elles, un élu de l'arrondissement répondait aux demandes. Dans le groupe tourisme/patrimoine, la disparition des commerces de bouche remplacés par des boutiques de souvenirs et/ou des magasins haut des gamme, l'invasion des trottoirs par les terrasses de restaurants et bars, le bruit des hauts-parleurs à des heures parfois très tardives, la saleté ont été une nouvelle fois évoqués... Une situation bien connue de la Mairie car l'Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM), dont plusieurs membres participaient à ce groupe, en fait régulièrement part aux élus.

Plusieurs habitants du quartier ont souligné la nécessité d'un contrôle renforcé de la réglementation existante. Et souhaité l'instauration d'une politique d'autorisation des commerces, seul moyen permettant à Montmartre de redevenir un quartier où il fait bon vivre.

La possibilité d'une limitation du flux touristique, à l'instar de pratiques instaurées dans d'autres villes européennes, a également été proposée. *« La question du tourisme à Montmartre,* estime Emile Meunier, conseiller de Paris référent du conseil de quartier Montmartre, délégué auprès du maire du 18e chargé de l'économie sociale et solidaire, *doit être replacée dans le contexte d'une économie mondialisée et libérale, rendant difficile la régulation municipale dans certains domaines, comme celui des implantations commerciales. »* Il a ensuite estimé que les résultats de la politique de limitation des locations de type Airbnb menée par la Ville de Paris étaient très positifs.

SCHÉMA PRÉVISIONNAIRE DES PLANTATIONS D'ARBRES



PARIS | DIRECTION DE LA VOIRIE ET DES DÉPLACEMENTS

Le nombre de plantation d'arbres par projet est une estimation donnée à titre indicatif, ce chiffre doit être confirmé au cours des études

Des inquiétudes

S'agissant de la circulation, les préoccupations des professionnels et de certains riverains se sont aussi manifestées au sein du groupe. La limitation des livraisons peut-elle ne pas gêner les commerces ? Comment feront les habitants ayant besoin d'une voiture pour se déplacer ? Antoine Dupont souligne *« qu'il ne s'agit en aucune façon d'interdire aux riverains l'accès de leur domicile. La plupart des secteurs seront mixtes : les mobilités douces y coexisteront avec le passage, dans certaines conditions, des véhicules de livraison et des voitures des habitants du quartier. »*

A ce stade, de nombreuses inquiétudes et incertitudes subsistent : les bars et restaurants ne vont-ils pas accroître encore leur emprise sur la voie publique via les zones piétonnes ? Comment éviter la création de points d'engorgement automobile provoqués par la raréfaction des voies accessibles ? Comment s'effectuera le contrôle de la réglementation, identifié comme un des points clefs pour améliorer l'état du quartier ? De quels moyens humains disposera la Mairie pour entretenir les nouveaux arbres ? Où les résidents pourront-ils stationner leur voiture ?

Des réponses seront apportées à toutes les questions posées, ont indiqué les élus présents. *« En effet cette réunion ne constitue qu'une étape dans la concertation,* explique Antoine Dupont. *Les services de la Mairie vont maintenant travailler sur la faisabilité, eu égard aux contraintes techniques, des différents projets relatifs à l'aménagement du quartier. Les résultats seront présentés et discutés avec les habitants lors de réunions ultérieures. »*

Cette perspective devrait rassurer certains résidents qui se déclarent satisfaits de *« l'écoute patiente et bienveillante »* des élus participants à ce conseil de quartier. Mais se demandent aussi si leurs propos sont toujours entendus...

On constate en tout cas que le surtourisme semble à l'origine de la plupart des problèmes actuels. Comment un projet voulant « l'apaisement » de Montmartre pourrait-il faire l'économie d'une réflexion sur le type de tourisme que l'on souhaite y trouver ? Il faudra bien avoir ce débat au conseil de quartier... et aussi dans d'autres instances. ●

DOMINIQUE GAUCHER

Les propositions https://urlz.fr/kzCi

Le document diagnostic https://urlz.fr/kzCf

Les habitants ainsi que les personnes travaillant à Montmartre peuvent déposer leurs propositions sur le site « decider.paris.fr » .

Le début de la rue Lepic pourrait devenir piéton...

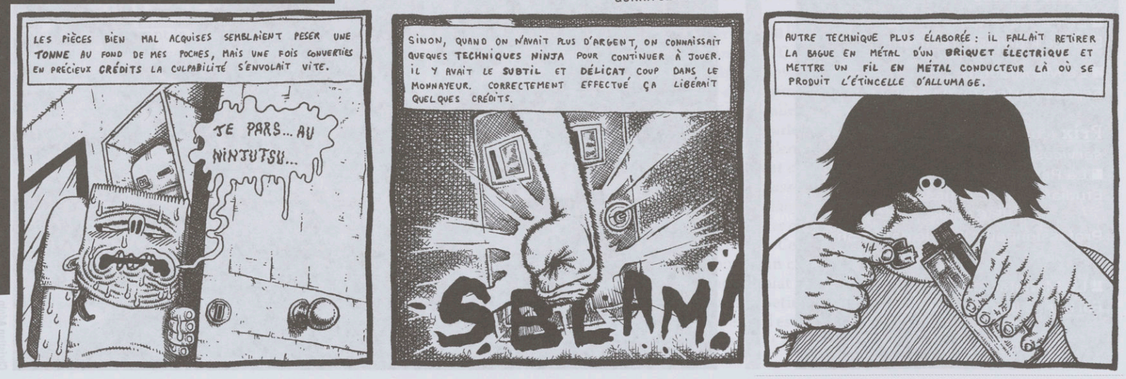
Jean-Claude N'Diaye

La BD

Le Ninja de la place de Clichy

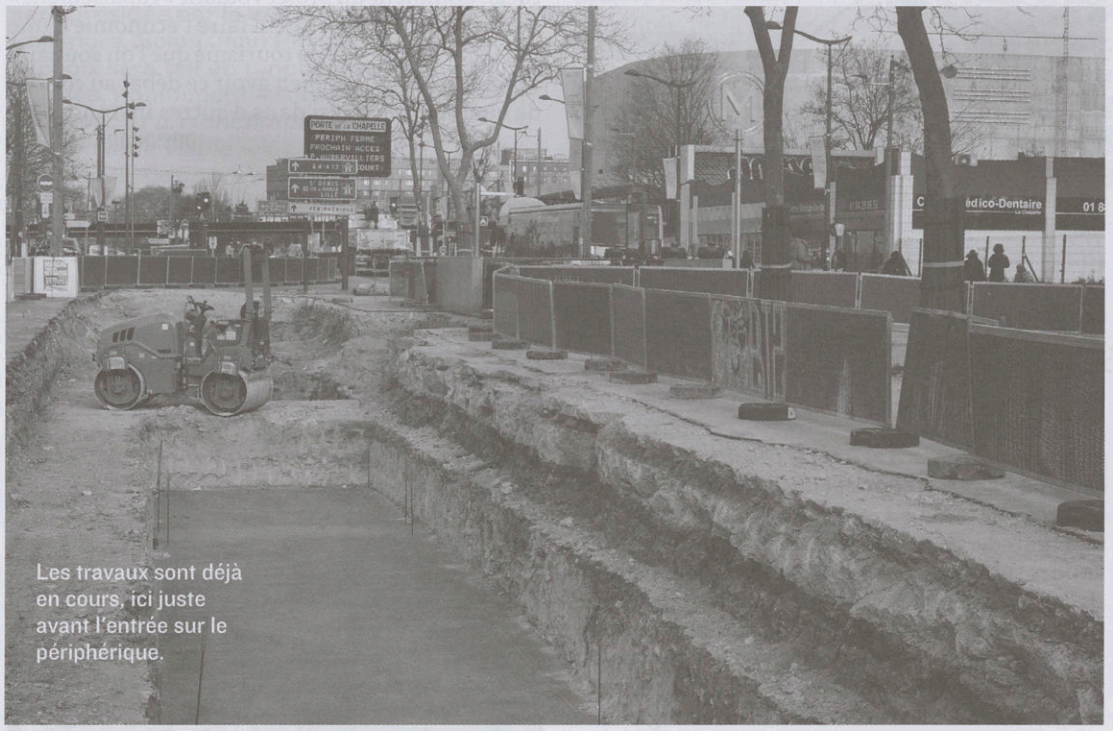
Dans les années 1990, Gorka, jeune habitant du passage Lathuile, rêvait de devenir ninja. Sa pratique s'illustrait davantage dans les salles de jeu qu'en salle de sport...

GORKA UZTARROZ - www.gorkauztarroz.com



DE LA PLACE À LA PORTE DE LA CHAPELLE, UN ESPACE À RÉINVENTER

Transformer une autoroute urbaine en promenade verdoyante, pour des circulations douces et des activités calmes dans un quartier apaisé. L'enjeu est de taille et la réussite du projet exige des moyens et un accompagnement pérennes.



Les travaux sont déjà en cours, ici juste avant l'entrée sur le périphérique.

Jean-Claude N'Diaye x 2

Forte affluence (environ 200 personnes) le 4 janvier à l'école Eva Kotchever (Chapelle International) pour une réunion publique de présentation des nouveaux aménagements de l'axe porte de La Chapelle/Marx Dormoy/place de La Chapelle. Les questions et commentaires n'ont pas manqué.

Après une présentation par Eric Lejoindre, maire du 18e, Emmanuel Grégoire, premier adjoint à la maire de Paris chargé de l'urbanisme, de l'architecture, du Grand Paris, annonce ensuite que ce projet de réaménagement est « *le plus important de la mandature avec un budget de plus de 400 millions d'euros, huit fois ce que nous mettons sur les Champs-Elysées* » et « *répond à des besoins très importants du quartier* » dont il se dit également « *très lucide sur les difficultés* ». Eric Lejoindre, quant à lui souligne : « *Nous entrons dans une année et demie compliquée mais le jeu en vaut la chandelle* et *il faut occuper positivement* [l'espace]».

Un beau projet...

Les services techniques de la Ville déroulent ensuite le projet de la porte à la place de La Chapelle, via la rue de La Chapelle nord et sud. Un diaporama prometteur est projeté qui propose notamment : « *La vie dont on a envie, on va la faire ici.* » Les maîtres-mots : plantation d'arbres (4 550 m² arborés supplémentaires de la porte au rond-point rebaptisé « place ronde », dont 138 nouveaux prévus sur la place elle-même pour la « *transformer en espace apaisé* »), mobilités douces avec la création de pistes cyclables à sens unique ou bi-directionnelles et des trottoirs élargis (sauf rue Marx Dormoy où « *l'espace restreint ne le permet pas* »), surface de la chaussée rétrécie (à Chapelle nord on passe d'une largeur de 22 mètres à 13), espaces libérés pour de nouveaux usages, essentiellement de la porte à la « place ronde » : kiosques, marché de petits producteurs, jeux, culture.

Les travaux devraient s'échelonner de décembre 2023 (rues de La Chapelle sud/M. Dormoy avec fin du désamiantage de cette dernière en mars 2023) à janvier et mars 2024 (porte de La Chapelle/rue de La Chapelle nord).

...mais des inquiétudes et de nombreux doutes

Un premier intervenant dans la salle s'inquiète de savoir comment protéger les strates basses de végétation et cite, comme mauvais exemple, les bandes plantées devant le métro La Chapelle, saccagées par le piétinement des passants et des vendeurs de cigarettes. Réponse d'un responsable des services techniques : « *Tous les espaces végétalisés seront protégés par une lisse et on travaillera sur différentes strates.* » Pas sûr que cela suffise !

Un autre s'inquiète de l'insécurité et du manque de visibilité potentiellement engendrés par la future canopée (avec tous ces arbres !). A quoi Eric Lejoindre répond que « *l'arbre ne contribue pas à l'insécurité et que les aménagements prennent en compte les risques prévisionnels d'insécurité* ».

Les « mésusages » suscitent également quelques inquiétudes et des rires dubitatifs de la salle lorsque Eric Lejoindre affirme que « *plus de travées* [entre la porte de La Chapelle et le rond-point], *donc plus de taxis clandestins* ».

Plusieurs questions sur les pistes cyclables et leur sécurité. Une habitante de La Plaine-Saint-Denis qui vient tous les jours à vélo trouve la porte de La Chapelle dangereuse car non éclairée (mais il est apparemment prévu qu'elle le soit pendant les travaux). Un autre habitant de Marx Dormoy rappelle qu'un enfant a été renversé, voici deux ans, sur la piste cyclable rue Marx Dormoy et demande quel dispositif est prévu pendant la phase transitoire pour prévenir les accidents.

Assurer un suivi durable

Alexandre de l'association Paris en selle souligne un « *projet ambitieux* », ajoute que « *on fait du vélo quand on se sent en sécurité* » et pose la question « *du stationnement des vélos à l'Aréna et sur le campus Condorcet* (où plusieurs milliers d'étudiants sont attendus à la rentrée de septembre 2024) ».

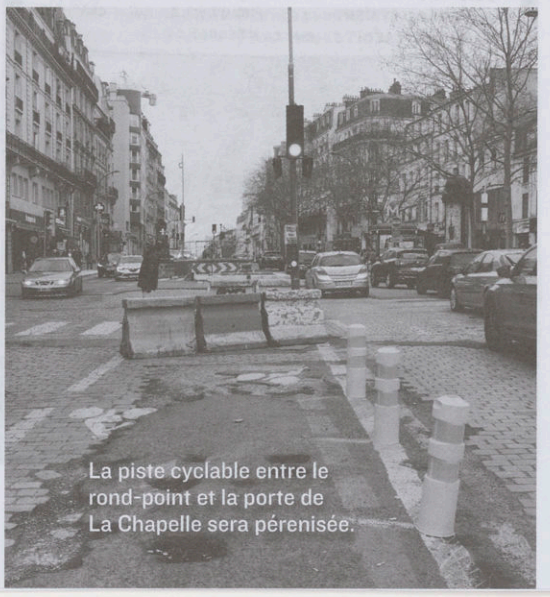
Tandis que Jean-Michel Métayer, de Vivre au 93 Chapelle, « *ne peut que se réjouir* » des aménagements projetés, Philippe Giraud, de Demain La Chapelle, note « *très peu d'amélioration sur la rue Marx Dormoy* » et demande pourquoi « *la Mairie ne s'emploie pas à faire respecter la législation sur les commerces qui débordent sur le trottoir* ».

A l'interrogation de Mohaman Haman, architecte urbaniste *(voir son portrait dans notre n° 311)*, de savoir si des jeunes du quartier seront embauchés, Eric Lejoindre précise que dans le cadre des « *enjeux du territoire zéro chômeur, une politique très active d'emploi sera menée pour les jeunes sur les chantiers* », avec à plus long terme la création d'emplois plus pérennes à l'Arena.

Le décor est donc planté mais un ripolinage, aussi coûteux soit-il, ne suffira pas à modifier le vécu des habitants dans un quartier au contexte social difficile, s'il n'est pas accompagné des mesures et du suivi nécessaires pour transformer cet axe en un quartier apaisé. Il serait mal venu de répéter le gâchis de la promenade urbaine.●

SYLVIE CHATELIN

* Dans le diaporama présenté le 4 janvier https://urlz.fr/kqqC



La piste cyclable entre le rond-point et la porte de La Chapelle sera pérenisée.

Le saviez-vous ?

***Le 18e du mois* existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait…**

À L'ORIGINE…

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient ou avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrots, ces bistrots du 18e où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

Sur un coin de table

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18e. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « *Vous voulez créer un journal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste… Moi, je suis à telle association, j'aime écrire… C'est pour quand ce canard ?* ». Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « *Ça te dirait un journal de quartier ?* ». Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel… Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

LE 18e DU MOIS

LE 18e ET SES QUARTIERS

Un plan pour la protection du site de Montmartre

Nouvelle école à la Goutte d'Or : les parents ont gagné

Grève des loyers à la cité Charles Hermitte

La rue Cavalotti en trompe l'œil

Lutte contre le sida : le camion du métro Château Rouge

… et dans "18e magazine" :

Premier numéro du *18e du mois*, en novembre 1994.

UN PROJET ASSOCIATIF

Le journal est édité par Les Amis du 18e du mois, association qui compte à ce jour environ 150 adhérent(e)s. Il est indépendant de tout groupe commercial, financier, confessionnel ou politique.

ET DE NOS JOURS ?

Vingt-sept ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18e arrondissement. Chaque mois, nos rédacteurs, photographes et illustrateurs cherchent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc… Avant d'être imprimé rue Marcadet, le journal est maquetté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

***Le 18e du mois* est le seul mensuel de ce type à Paris.**

ABONNEZ-VOUS AU 18E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18e du mois

- ○ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : .....17 €
- ○ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : .....29 €
- ○ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : .....56 €
- ○ Abonnement d'un an à l'étranger : .....35 €

Adhésion à l'association des Amis du 18e du mois

- ○ J'adhère pour 1 an : .....20 €
- ○ J'adhère pour 2 ans : .....40 €
- ○ Je soutiens l'association : .....80 €
  (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

E-mail : .....

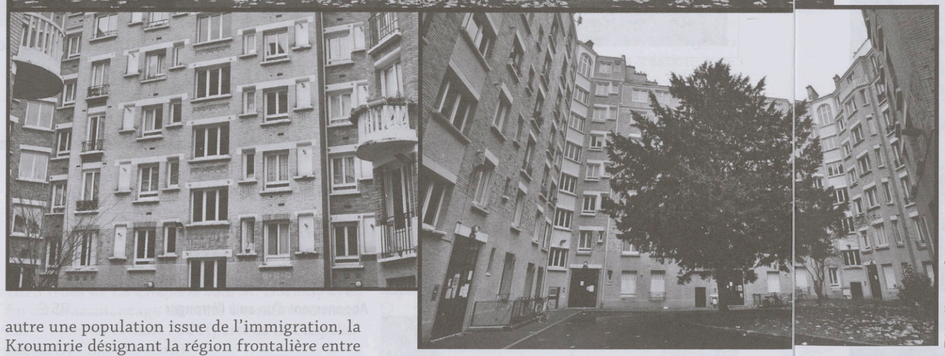
Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ○

Adresse : Les Amis du 18e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - **courriel** : 18dumois@gmail.com - **Site** : http://18dumois.info

LA CITÉ BLÉMONT FÊTE SES 90 ANS
RETOUR SUR PRÈS D'UN SIÈCLE D'HISTOIRE

La cité Blémont, aujourd'hui gérée par Paris Habitat, est l'un des nombreux ensemble de logements sociaux que compte le 18e. Relativement épargnée par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, elle est le vestige de la politique hygiéniste mise en place par la Mairie de Paris au début du XXe siècle.

Cet ensemble d'immeubles des années 1930 au plan parfaitement symétrique est réparti sur trois hectares. Son cachet a été soigneusement préservé.



Thierry Nectoux x 3

Quelques centaines de mètres de la place de la mairie, en remontant la rue du Poteau, le badaud s'étonnera de voir surgir, à l'abri des klaxons et du tumulte citadin, un ensemble d'immeubles tout de rouge vêtus. S'il choisit de serrer à droite et d'emprunter la rue Emile Blémont, il pourra alors contempler les nombreux éléments d'inspiration Art Déco qui ornent les façades, des fenêtres horizontales en saillie qui reposent sur des consoles de ciment, des petits balcons individuels en demi-cercle. Un œil aguerri remarquera peut-être même leurs nombreux motifs, ici des petits carrés de faïence encadrant les loges des gardiens, là une alternance des couleurs ou de l'épaisseur des briques.

Les premiers immeubles sortent de terre en février 1929, courant des numéros 2 à 8 de l'actuelle rue André Messager. Deux années plus tard, les numéros 9 et 10 de la même rue sont érigés et ce n'est qu'en 1933 que la construction de la cité s'achève. Le matériau choisi est la brique, conçue à partir d'argile ponctionnée directement sur les bords de Seine et dont la cuisson est réalisée dans l'une des briqueteries de la capitale. Mais pour véritablement comprendre son architecture si particulière, il faut se plonger dans les archives et ressortir les livres d'histoire !

Au commencement étaient les chevaux et l'insalubrité

Avant le commencement des premiers travaux, ce terrain de trois hectares abritait l'un des dépôts de la CGV (Compagnie générale des voitures) mais aussi un ensemble de logements « insalubres », dans lesquels habitaient quelque 2 750 Parisiens. Crée en 1885, la CGV est l'une des trois entreprises parisiennes de location de fiacres, à la course comme à l'heure. Au plus fort de son activité, le dépôt sur le site Blémont accueille autour de cinq cents chevaux, qui y sont soignés et nourris. Les voitures y sont également entreposées. La société décide de miser sur la motorisation et abandonne son activité hippomobile pour installer ses ateliers de remisage d'automobiles à Aubervilliers. L'acte de vente à la Ville de Paris est alors signé en mai 1922, d'après les archives qu'a pu se procurer Fanny Gibert, membre de l'association du Petit Ney qui propose des balades historiques du 18e arrondissement. L'entrepôt est rasé peu de temps après et la construction de la première tranche de logements débute !

Quant aux habitations insalubres, *« leur destruction est plus longue car la Mairie rencontre une forte résistance des populations habitant sur le site »* précise Fanny Gibert. Le début des travaux se situe autour de l'année 1929, date à laquelle sont ouvertes les rues Emile Blémont et André Messager, remplaçant les trois impasses qui traversaient l'îlot insalubre. Appelées impasse « du Mont Viso », « des Deux Frères » et « Kroumir », cette dernière laisse à penser que l'îlot hébergeait entre autre une population issue de l'immigration, la Kroumirie désignant la région frontalière entre l'Algérie et la Tunisie.

La petite histoire dans la grande

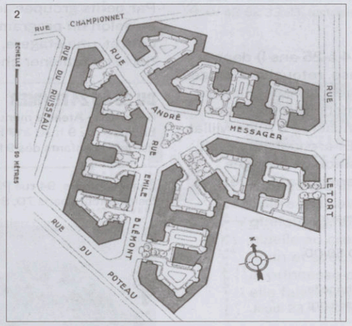
Au tournant du XXe siècle, les logements existants peinent à accueillir l'ensemble des travailleurs venus des campagnes chercher du travail dans les industries qui se développent dans la capitale. Si la classe ouvrière trouve à se loger, cela se fait bien souvent dans des logements de fortune aux conditions sanitaires déplorables. Dix-sept « îlots insalubres » sont ainsi recensés sur le territoire de la capitale dans lesquels des cas de maladies infectieuses sont rapportés. Alors que les ravages causés par le choléra en 1854 sont encore dans tous les esprits, les spécialistes tendent à associer le développement de bactéries mortelles à une trop forte densité de population et à un manque de ventilation et d'ensoleillement des logements, souvent dû à l'étroitesse des voies qui les desservent. La production/réalisation d'un habitat « sain », selon le vocable d'usage, permet de prévenir la survenue d'épidémies et de traiter les « déviances » de la classe populaire, comme l'alcoolisme et les épisodes insurrectionnels. L'urbanisme hygiéniste est né !

Jusqu'alors la construction des logements sociaux reposait sur des initiatives privées, via des sociétés philanthropiques, comme la fondation Rothschild, à qui l'on doit aussi le numéro 177 de la rue de Belleville dans le 19e arrondissement. En 1922, l'Etat français pose les jalons d'une politique publique d'envergure avec la loi Bonnevay qui crée les Offices publics d'habitations à bon marché et publie les premiers cahiers des charges des logements.

Trois types d'habitations sont construites dont le confort varie en fonction du public visé : les HBMO « à confort réduit » pour les ouvriers, les HBMA « améliorées » pour les employés et enfin les Immeubles à loyers moyens (ILM), sorte de haut de gamme du logement social. Ces établissements publics autonomes se voient accorder des prêts à taux très bas par la Caisse de dépôt. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale interrompt le programme, qui est repris et accéléré par la loi Loucheur de 1928, prévoyant l'édification de 200 000 HBM sur l'ensemble du territoire français, financée par l'Etat à hauteur de 90 %.

Les habitations à bon marché, une révolution urbanistique

« Les habitations à bon marché, c'était révolutionnaire pour l'époque ! » souligne Mohaman Haman, architecte et urbaniste exerçant dans le 18e arrondissement depuis une trentaine d'années, une synthèse entre le souci de la rentabilité, la référence aux codes haussmanniens et les préceptes hygiénistes. Construits sur une base de béton et de pierre calcaire poreuse afin d'éviter les remontées d'humidité, les HBM s'élèvent sur un maximum de sept étages pour assurer un ensoleillement convenable des appartements, le dernier étant en général aménagé en atelier d'artiste. Quand cela est possible, ils sont traversants, pour garantir une ventilation naturelle et leurs fenêtres sont orientées au sud. Leur organisation se fait en îlot autour d'une cour intérieure, dont le nettoyage est facilité par une arrivée d'eau directement prélevée dans la Seine. Des espaces récréatifs peuvent ainsi être aménagés, à l'abri « des contacts malsains et souvent dangereux de la rue [1] », et le contrôle des allées et venues par le concierge, facilité ! Le développement d'une vie communautaire y est souvent favorisé, par la création de services communs comme des bains-douches, des buanderies et parfois même des écoles au sein des cités.



❶ Carrefour des rues André Messager et Emile Blémont in L'Office public d'habitations de la Ville de Paris, 1937. Document original © Patrick Kamoun.

❷Les HLM en expos - Musee-Hlm.fr : Cuisine modèle en HBM, 1934 © Collection Patrick Kamoun.

❸ Groupe du Mont Viso, plan d'ensemble in L'Office public d'habitations de la Ville de Paris, 1937. Document original © Patrick Kamoun.

Des logements très modernes donc, mais qui, faute parfois de moyens suffisants, ne mettent pas complètement fin à une certaine précarité de l'habitat. Si à partir des années 1930 chaque appartement doit être équipé de sanitaires, il faudra attendre la Palulos (Prime à l'amélioration des logements à usage locatif et à occupation sociale) en 1988 pour que les travaux commencent à Blémont. L'aménagement du coin douche se fait en rognant sur la cuisine, et le résultat est parfois moins bon que les constructions artisanales des habitants ! La mise en place d'un chauffage central date également de cette époque, les familles utilisant jusque-là des poêles à charbon, pour lesquels avaient été installés des conduits d'évacuation de la fumée. La fin de la concentration des populations aussi devra attendre. Les appartements, 815 au total, dont la surface n'excède pas 45 m2 abritent souvent des familles nombreuses, et toute la fratrie doit dormir dans une même petite chambre de dix mètres carrés.

A Blémont, on ne fait pas qu'y habiter, on y vit !

Le plus grand changement qu'a connu la cité est sûrement à chercher aux rez-de-chaussée, où étaient installés, jusqu'au début de notre siècle, de nombreux commerces de proximité, qui ont aujourd'hui laissé place à des disquaires et labels.

Rue André Messager est inauguré en 1929 le premier atelier de fabrication français de yaourts de l'entreprise Danone, à l'époque vendus comme un médicament en pharmacie. Fort de son succès commercial, la compagnie délocalise son atelier en 1932, celui-ci étant devenu trop exigu pour répondre à la demande.

En remontant, à l'angle de la rue Letort, on pouvait faire ses emplettes dans la première épicerie en libre-service de France, inaugurée en 1948 par la famille des commerces Goulet-Turpin. Une des premières habitantes de la cité, Gisèle[2], dont le témoignage a été recueilli par l'équipe du Petit Ney raconte : *« Les filles de l'épicier surveillaient les clients de près pour qu'il n'y ait pas de vol ! »* Si l'épicerie suscite la curiosité des riverains à son ouverture, ceux-ci finissent par lui préférer les épiceries classiques du quartier car *« ça avait beau ne pas être en libre-service, au moins on nous y faisait crédit »*.

Le tournant des années 2000 est marqué par la crise de l'industrie musicale et, sous l'impulsion de la Mairie, la gestion des locaux est progressivement accordée au Mila, association de soutien à la filière musicale. Ce dispositif doit également permettre de *« redynamiser le quartier en attirant différentes associations »* explique le cabinet du maire actuel du 18e arrondissement, contacté par téléphone.

L'autre élément emblématique de la vie de la cité, c'est sa placette, rebaptisée ironiquement « Blémont plage » par les habitants au moment de l'accession aux congés payés en 1936. *« On y passait nos étés quand on était gamins. On jouait au ballon et, quand le laitier arrivait pour faire sa distribution, on se précipitait pour monter à l'arrière. Ça nous permettait de faire un petit tour de quartier ! »* se rappelle Gisèle. Aujourd'hui encore elle accueille les matchs de foot des enfants du quartier, surtout depuis sa piétonisation complète en 2019. Beaucoup de choses peuvent changer en un siècle, mais certainement pas le plaisir, quand on est bambin, de courir derrière un ballon ! ●

L'autre élément emblématique de la vie de la cité, c'est sa placette, rebaptisée ironiquement « Blémont plage » par les habitants au moment de l'accession aux congés payés en 1936.

MANON KRAEMER

1. L'Habitation salubre et à bon marché, Henri Provensal, 1904.

2. Prénom modifié

Pour aller plus loin, participez à l'une des balades historiques proposées par les équipes du petit Ney dans le 18e arrondissement de Paris. https://lepetitney.fr/

C'est les vacances !

Que faire dans le 18e avec les plus petits pour ceux qui ne partent pas pendant les vacances de février ? Voici une sélection d'activités et de spectacles, parfois gratuits, pour les enfants et adolescents, seuls ou accompagnés. DOMINIQUE BOUTEL ET ANNIE KATZ

ATELIERS ET STAGES

MULTI-ACTIVITÉS

Il y en a pour tous les goûts et tous les âges (de 4 à 25 ans !) dans les centres Paris Anim'. Capoeira, karaté, self-défense, retouche d'images, fitness, photo, danse au centre Binet, ainsi qu'une expo sur l'histoire du manga (du 8 février au 10 mars). Zumba, animations diverses et sorties au centre Hébert avec une exposition consacrée à Alice Millat, pionnière du sport féminin (du 6 au 24 février). Et archéologie, éveil musical, magie au centre Rachid Taha où l'exposition de collages numériques et analogiques de neuf artistes se terminera le 18 février.

Centre Paris Anim' Binet, 28 avenue de la porte Montmartre, 01 42 55 69 74, cpabinet@actisce.org

Centre Paris Anim' Hébert, 9 rue Tcha kovski, 01 58 20 58 00 cpahebert@actisce.org

Centre Paris Anim' Rachid Taha, 26 boulevard de La Chapelle, 01 42 05 18 39 cparachidtaha@actisce.org - www.actisce.org

MARIONNETTES OISEAUX DE PARADIS

SAMEDI 18 FÉVRIER À 16 H 30

Dans le cadre de l'expo de l'artiste Katia Kameli, à l'ICI, les enfants imaginent et créent ces animaux au merveilleux plumage.

DR

TECHNIQUES D'IMPRESSION

DU 21 FÉVRIER À 14 H AU 24 FÉVRIER À 17 H

Impressionne-moi, grave ! invite les enfants à découvrir différentes techniques d'impression, avec les éditions Xérographes, en s'inspirant des œuvres de Katia Kameli : de la magie de l'estampage à la finesse de la gravure.

◆ **Durée : 3 heures, Inscription à la journée possible.**

À PARTIR DE 6 ANS, GRATUIT SUR INSCRIPTION.

ICI Léon, 19 rue Léon, 01 53 09 99 84, institut-cultures-islam.org

DR

APPRENDRE PAR LE JEU

DU 20 AU 24 FÉVRIER, DE 8 H 30 À 18 H 30

Amasco propose des ateliers éducatifs d'une semaine permettant, par le détour du jeu, de trouver ou retrouver le goût d'apprendre. Petits groupes avec un animateur pour cinq enfants : activités scientifiques, manuelles, jeux de plein air, de stratégie, expression de soi...

6-12 ANS

École du 5 rue de Torcy Inscriptions : www.amasco.fr ou par téléphone au 07 61 04 34 34 (places limitées), famille-paris@amasco.fr. A partir de 10 € la semaine, en fonction du quotient familial.

THÉÂTRE ET DANSE

DU 20 AU 25 FÉVRIER DE 14 H 30 À 17 H suivi d'un goûter-représentation le samedi 25 février.

On fait quoi demain ? sur « Ta ville du futur ».

6-9 ANS

A la Maison verte, 127 rue Marcadet, 01 42 54 61 25, lamaisonverte.org Inscription gratuite pour les habitants du 18e, lasticomiss.billetterie@gmail.com ou directement sur place.

ARTS PLASTIQUES

LES 19, 20 ET 23 FÉVRIER

Visites-ateliers en lien avec l'exposition Fernande Olivier

6-12 ANS

Musée de Montmartre, 12 rue Cortot, 01 49 25 89 39 Réservations : jeunepublic@museede-montmartre.fr (10 €)

MENUISERIE ET FABRICATION NUMÉRIQUE

Par petits groupes, les enfants réalisent des objets élaborés à la carte ou selon un programme défini à l'avance par les animateurs : un coffret, une étagère, une lampe, une catapulte, un mini robot... Quelle fierté de ramener chez soi l'objet qu'on a fabriqué !

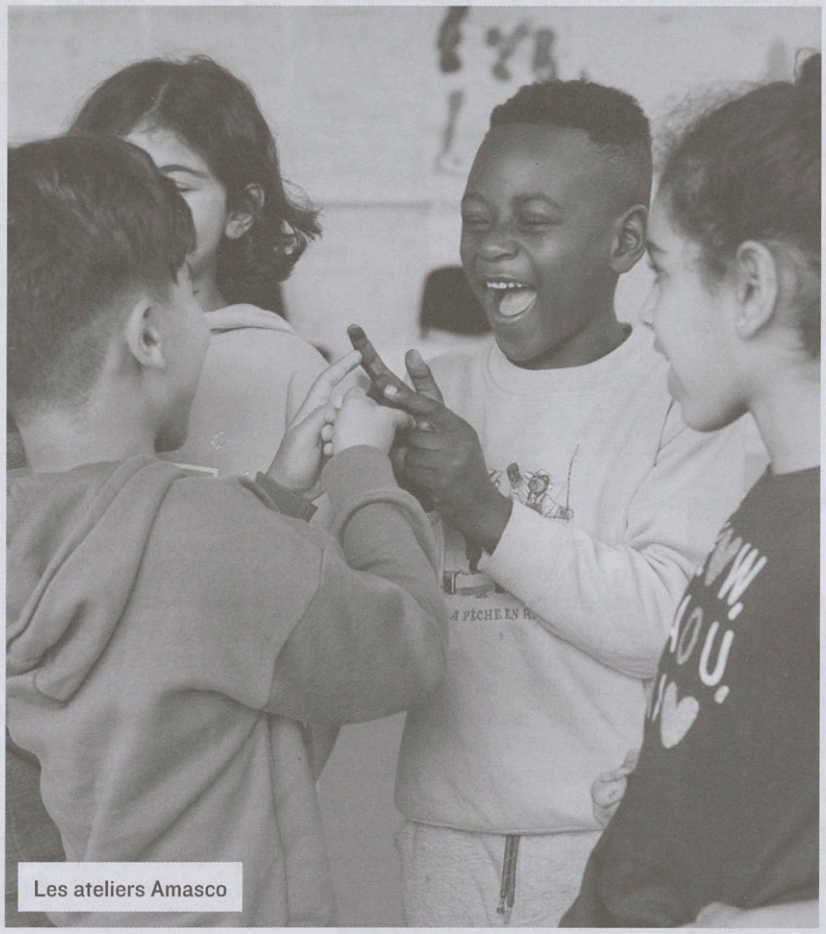
DU 20 AU 24 FÉVRIER

6-10 ANS - Ateliers menuiserie et bricolage de 9 h 30 à 17 h. Possibilité de garde des enfants dès 9 h et jusqu'à 18 h.

DU 27 FÉVRIER AU 3 MARS

12-15 ANS - Stage découverte fabrication numérique : de 10 h à 17 h pour les plus grands.

Les Inventeurs, 94 rue Philippe de Girard, 06 64 31 66 28, lesinventeurs.paris 70, 80 ou 90 € la journée, selon options (horaire, repas).



Les ateliers Amasco

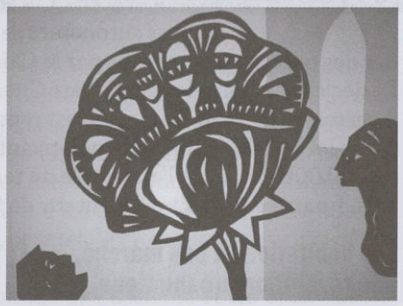
DR

THÉÂTRE

HEÏ MAÏ LI ET SES CISEAUX D'ARGENT

JUSQU'AU 19 MARS

Un conte chinois adapté en théâtre d'ombres et de papier comme un cocon aux couleurs de l'enfance, pour partager un doux moment de poésie en famille !



3-6 ANS

Funambule Montmartre ((12 et 16 €), 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83, funambule-montmartre.com. Mercredi à 16 h, samedi et dimanche à 11 h et, pendant les vacances, du mardi au vendredi à 10 h 30.

LE LAVOIR EN FAMILLE

Pour la première fois, le Lavoir moderne parisien présente une sélection de trois spectacles destinés au jeune public.

GRENOUILLES
DU 22 AU 27 FÉVRIER

Une quête initiatique musicale entre un garçon et une femme âgée.

À PARTIR DE 7 ANS
Du mercredi au vendredi à 10 h, samedi à 11 h.

L'HOMME DE FER
DU 22 FÉVRIER AU 5 MARS

Un seul en scène qui interroge : qu'est-ce que grandir ? Est-ce forcément renoncer à ses rêves ?

À PARTIR DE 8 ANS
Du mercredi au samedi à 14 h 30 et 19 h, dimanche à 11 h.

ASTRONOURS
DU 1ER AU 4 MARS

Un voyage interactif et écologique dans l'espace pour comprendre que rien ne vaut la planète bleue.

DE 3 À 6 ANS
Du mercredi au vendredi à 10 h, samedi à 11 h.

LMP, 35 rue Léon, 01 46 06 08 05, lavoirmoderneparisien.com, 5 € pour les enfants, 10 € pour les adultes.

© Philippe_Frétault-min

EDMOND ET SES AMIS - LE GRAND CHEF
JUSQU'AU 29 MARS

La compagnie Les Nomadesques joue ce spectacle, commande des éditions Nathan, adapté d'un de leurs albums « Edmond et ses amis », bien connus des jeunes lecteurs.

À PARTIR DE 4 ANS

Funambule Montmartre ((12 et 16 €), Mercredi à 14 h, samedi à 15 h, dimanche à 14 h et tous les jours des vacances à 14 h (du 21 au 24 février) et à 16 h (du 28 février au 3 mars).

DANS LES JARDINS DE PÉPIN
JUSQU'AU 2 AVRIL

C'est le premier jour du printemps ! Violette et son ami Pépin ont hâte de découvrir le nouveau jardin. Mais, catastrophe, rien n'a poussé !

À PARTIR DE 2 ANS

Samedi à 16 h 30 et dimanche à 11 h et les lundis et mardis 20, 21, 27 et 28 février à 10 h 30.

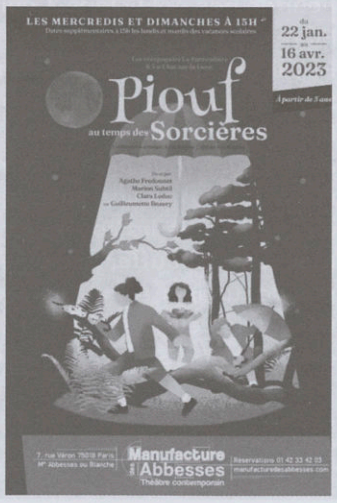
PIOUF AU TEMPS DES SORCIÈRES
JUSQU'AU 16 AVRIL

Dans un monde magique, la légende ordonne aux petites filles âgées de six ans de devenir sorcières lors d'une cérémonie obligatoire.

5-8 ANS

(12 et 14 €). Mercredi et dimanche à 15 h et les lundis et mardis 20, 21, 27 et 28 février à 15 h.

Manufacture des Abbesses 7 rue Véron, 01 42 33 42 03, manufacturedesabbesses.com (12 et 14 €).



MUSIQUE - CONCERTS LES P'TITS BAUDETS

PREMIÈRES NEIGES
DIMANCHE 5 FÉVRIER À 16 H

Spectacle musical poétique où des histoires venues du froid sont portées par le son de la guitare électrique et des arrangements électroniques. La musique se faufile entre les mots que les musiciennes slamment, content ou chantent.

À PARTIR DE 3 ANS

CHARIVARI – OÙ ES-TU, PAPA ?
DIMANCHE 12 FÉVRIER À 16 H

Abel, un petit garçon de huit ans vit seul avec son père. Avec humour et sensibilité, le spectacle montre comment l'évasion par l'imagination et la musique permet de retrouver l'équilibre dans une famille.

À PARTIR DE 5 ANS

Les Trois Baudets, 64 boulevard de Clichy, 01 42 62 33 33, lestroisbaudets.com, 5 € pour tous.

CINÉMA

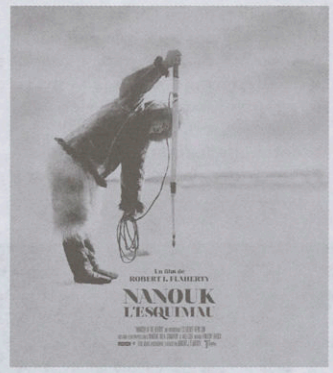
DOUNIA ET LA PRINCESSE D'ALEP

Dounia a 6 ans, elle quitte Alep avec quelques graines de nigelle au creux de la main et avec l'aide de la princesse d'Alep, elle fait le voyage vers un nouveau monde...
Jeudi 23, vendredi 24, lundi 27 février, mercredi 1er mars, à 10 h 30

CINÉS-CONCERTS

LES FIANCÉES EN FOLIE
DIMANCHE 12 FÉVRIER À 11 H

Alors qu'il ne lui reste que quelques heures pour se marier s'il veut empocher un juteux héritage, Jimmie affronte une extraordinaire course d'obstacles. Accompagné au piano par Ignacio Plaza Ponce.



NANOUK L'ESQUIMAU
DIMANCHE 5 MARS À 11 H

La vie quotidienne de Nanouk et de sa famille, Inuits de la région d'Ungawa, sur la rive orientale de la baie d'Hudson au Canada. Accompagné au piano par Axel Nouveau

LES P'TITS LOUX

Louxor, 170 boulevard Magenta, 01 44 63 96 96, cinemalouxor.fr, tarifs habituels.

LECTURES AU JARDIN

L'association ATD Quart monde ouvre une bibliothèque de rue au square Léon tous les mercredis après-midi. Une nouvelle équipe reprend cette animation qui avait lieu auparavant le samedi et s'est interrompue durant l'été 2022.

THÉÂTRE

EMBARQUEMENT POUR NULLE PART

Pièce sans récit (ou presque), *Fin de partie* est ancrée dans le dialogue. Après avoir fait le bonheur des critiques à Avignon, sa dernière adaptation par Jacques Osinski entraîne les spectateurs parisiens vers une destination inconnue, au bord du gouffre.

Le rideau de fer rarement utilisé de la scène du théâtre de l'Atelier remonte en grinçant sur une pièce sobre et grise. Le mobilier est d'abord dissimulé sous des draps, ceux du sommeil. Lentement, Clov (Denis Lavant) vient animer le lieu, ouvrir les rideaux, dégager un fauteuil et en révéler l'occupant, puis dévoiler deux énormes barils sous leur blanc linceul. Commence alors une journée comme les autres aux ordres du tyrannique Hamm (Frédéric Ledgens), vieil aveugle semblant attendre la mort dans son fauteuil roulant. Duo troublé à l'occasion par les interventions des vieux parents de Hamm, Nell (Claudine Delvaux) et Nagg (Peter Bonke).
Clov, serviteur boîteux, déplace Hamm, lui conte ce qu'il voit par la fenêtre, côté terre ou côté mer, l'extérieur semble le plus souvent désert, voire inquiétant.
Il lui prépare à manger, lui annonce régulièrement qu'il le quitte, sans vraiment le faire. Ils échangent banalités et souvenirs, conversations absurdes *(Si je ne tue pas ce rat il va mourir)* et traits d'esprit *(– Qu'est-ce qui se passe ? – Quelque chose suit son cours)*. Nell et Nagg, coincés dans des bidons dont seule leur tête émerge (au bon vouloir de leur fils), semblent délirer, sourire aux lèvres à l'évocation du passé. Deux couples finalement dans lesquels chacun dépend de l'autre, malgré les bisbilles, les ordres et les petites humiliations mais grâce aux sentiments et aux peurs.
C'est ici la quatrième collaboration entre Denis Lavant et Jacques Osinski, metteur en scène, pour une pièce du Franco-Irlandais Samuel Beckett. Tous les comédiens jouent très juste, bien que la pièce repose en grande partie sur les personnages incarnés par Denis Lavant et Frédéric Ledgens dont les traits macabres sont accentués par le travail de la lumière.
L'ambiance de fin du monde de ce grand classique du théâtre (écrit en 1957), tant de fois adapté, trouve dans l'époque actuelle une réelle résonance qui ne manque pas d'interpeler. ●

SANDRA MIGNOT

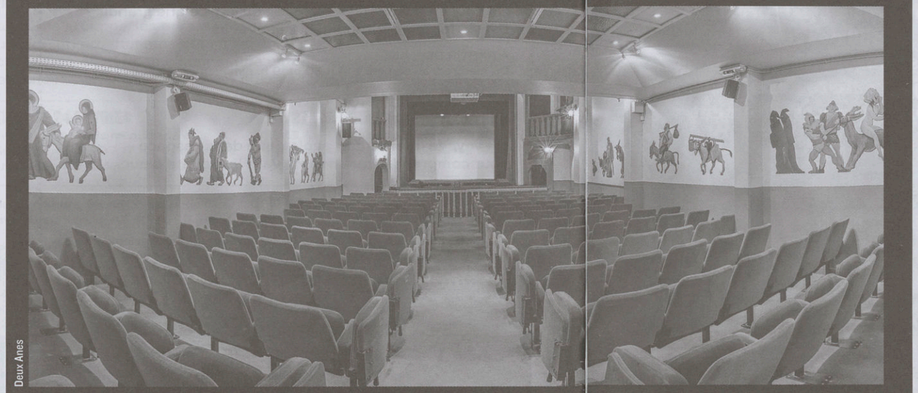
Jusqu'au 5 mars au théâtre de l'Atelier, place Charles Dullin (métro Anvers ou Abbesses) à 19 h du mardi au samedi, dimanche à 15 h (attention, changement d'horaires jusqu'au 11 février, se renseigner), 01 46 06 49 24, theatre-atelier.com - Tarif réduit à demander par téléphone pour les habitants du 18e.

Pierre Grosbois

THÉÂTRE

AUX DEUX ÂNES : TOUJOURS « BIEN BRAIRE ET LAISSER RIRE »

Depuis plus d'un siècle, le 100 boulevard de Clichy est une adresse où l'on s'amuse. L'endroit s'est appelé La Taverne des truands, La Truie qui file, Les Métèques. Des appellations aussi farfelues que pittoresques, typiques de l'esprit montmartrois.



Deux Ânes

Cela ne fut pas du goût du duo de Marseillais qui reprennent la maison en 1922. André Dahl et Roger Ferréol (oui, les deux ânes ce sont eux) ont le sens du chic. Les chansonniers sont priés de se présenter en smoking, une tradition qui durera. La salle ressemble désormais à une bonbonnière. Sur les murs, des panneaux de Zyg Brunner illustrent *« l'âne à travers les arts »*. Finie la façade tarabiscotée, la nouvelle sera rigoureusement Art Déco. La formule du spectacle se dessine. Aux Deux Ânes, on brocarde la classe politique et surtout le pouvoir en place, en poèmes et en chansons. Souvent en parodiant des airs connus. Cela suppose de suivre une actualité mouvante et de s'exprimer dans une langue irréprochable.

Temple des chansonniers

La IVe République est l'âge d'or des chansonniers. Montmartre comptait une douzaine de cabarets. Qui ont depuis disparu ou changé de style (comme les Trois Baudets). Le gouvernement tombait tous les six mois. Quelle fête ! Et le président du Conseil recevait ce beau monde une fois l'an à Rambouillet. La radio leur ouvre ses antennes. Jacques Bodoin et Maurice Horgues enregistrent des disques. La télévision suivra. La *« revue de presse »* de Paris Première n'est-elle pas une lointaine descendante de *« la boîte à sel »* ? Aujourd'hui, seuls les Deux Ânes restent droits sur leurs pattes. Proposant à un public qui en est friand un spectacle de chansons rigolotes et de monologues comiques. Les politiques sont souvent les meilleurs clients. Se faire chambrer atteste de leur notoriété.

En 1995, Jacques Mailhot rachète le théâtre. Il est auvergnat. Souvent les dirigeants de ce lieu typiquement parisien sont venus de province. Tout comme une bonne partie de son public qui s'est toujours plu à conclure ici une journée passée au Salon de l'auto ou au Congrès des coiffeurs. Au fil des ans, ce genre de spectacle s'était ringardisé.

Le café-théâtre, puis le stand up ont conquis la jeunesse. Il a donc fallu renouveler la troupe et aussi la féminiser. Anne-Marie Carrière a dû montrer beaucoup de talent et de caractère pour intégrer ce boys club. ●

MONIQUE LOUBESKI

SUR SCÈNE ACTUELLEMENT : FLOPCHEF

Dans *Flop Chef*, dont le titre fait référence à cette flopée (justement) d'émissions où l'on met des cuistots en concurrence, le parallèle est fait entre ces derniers et la fine fleur de nos politiciens. Leur point commun : les casseroles. Florence Brunold, qui fut longtemps l'incarnation de Ségolène Royal, se paie avec gourmandise la tête de Sandrine Rousseau. Sans même allumer un barbecue ! La charmante chanteuse Emilie-Anne Charlotte prend un air innocent pour passer au gril *« les trois petits cochons »* – comprenez certains ministres aux mains baladeuses. On se régale un peu moins en écoutant leurs collègues masculins, dont le chef Jacques Mailhot, réchauffer le même fond de sauce. Ils ne se lassent pas de fustiger Anne Hidalgo et ses embouteillages, nous si ! On oublie cela grâce à Yann Jamet, le brillant imitateur passant d'Aznavour à Stromae avec une aisance déconcertante. ● M.L.

Au théâtre des Deux Ânes, 100 bd de Clichy, du mardi au vendredi à 20 h, le samedi à 16 h et à 20 h, le dimanche à 15 h.
Réservations au 01 46 06 10 26 ou par mail : 2anesresa@gmail.com.

THÉÂTRE

UN ACCIDENT MORTEL N'ARRIVE PAS QU'AUX AUTRES !

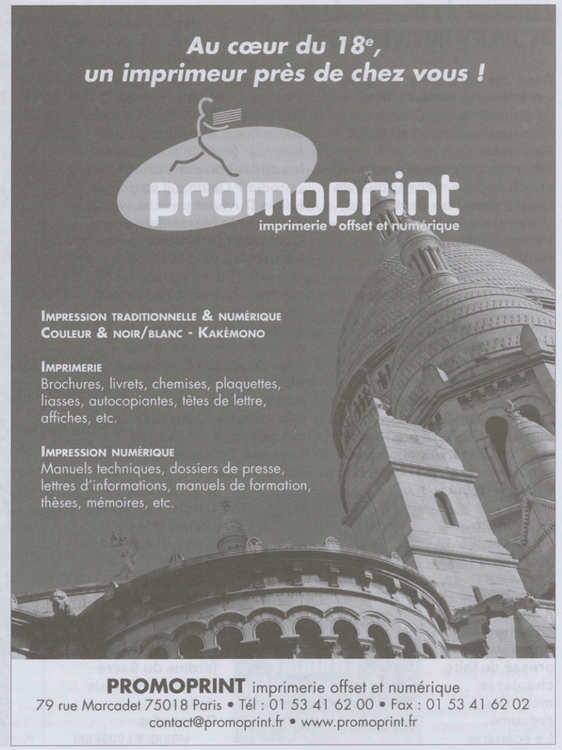
Vous vous êtes déjà demandé ce qu'il se passait dans cette zone ? Vous savez cette zone floue entre la vie et la mort où vous n'êtes plus vraiment ici mais pas encore là-bas. C'est ce que Victor, le héros de cette histoire, va expérimenter pendant une heure, guidé par ses coachs de « l'entre-deux là ».

Un homme à terre, en position fœtale. Deux êtres tout de noir vêtus, solennels, sourire malin aux lèvres. L'un observe l'homme inconscient, l'autre feuillette un registre. Quelques cubes blancs dispersés sur la scène. Un écran. Voilà le décor du début de ce spectacle mettant en scène trois comédiens. Victor, à terre donc, vient d'avoir un accident grave et se retrouve dans les limbes entre la vie et la mort. Les deux autres comédiens-coachs sont là pour l'aider à revivre certaines scènes clés de sa vie afin que, peut-être cette fois, il fasse les bons choix. C'est seulement après cet examen de conscience que son dossier sera « présenté » à la hiérarchie qui décidera de sa vie ou de sa mort. Chacun des coachs endossera donc perruques, costumes, attitudes des protagonistes qui ont marqué la vie de Victor : son premier amour, son père, sa femme, son boss, etc. Rejouer les scènes permet aux coachs de prouver à Victor que, peut-être plusieurs fois dans sa vie, il n'a pas su exprimer son désir profond, ses véritables aspirations, qu'elles soient professionnelles ou personnelles.

Une psychanalyse subtile et express

Chaque scène rejouée nous plonge dans un univers visuel, sonore, temporel différent. C'est sensible, rêveur, doux, profond. Car la question métaphysique qui est posée là est évidemment primordiale et universelle : faisons-nous, dans nos vies respectives, les bons choix en conscience ? Ne serait-ce pas la somme des manques d'affirmation de nos désirs sincères et profonds, d'écoute, de connaissance de soi et nos lâchetés qui nous précipitent inévitablement vers la frustration, le malheur et l'insatisfaction… mortelle ? Les coachs ne sont pas là pour juger Victor mais pour le guider, l'aider à regarder sa vie en face. Leur jeu est tantôt badin, léger ou cynique, tantôt grave et touchant. On se reconnaît tous et toutes dans ces scènes. Et, interpellés en miroir, on ne peut qu'à notre tour s'interroger sur nos choix. ●

SONIA IMBERT



Ciné-club

JACQUES BECKER

Aujourd'hui considéré comme un grand styliste et comme un réalisateur très sensible à l'air du temps, aux relations de classes et à celles des sexes, Jacques Becker n'a fait l'objet d'aucun ouvrage, aucune théorie, comme le regrettait déjà François Truffaut en 1965, cinq ans après la mort du cinéaste. Animé par Fabienne Duszynski, enseignante à l'Université de Lille et membre du comité de rédaction de la revue *Vertigo*, ce ciné-club propose tous les dimanches de février : *Casque d'or* (le 5 à 10 h 45), Rue de l'Estrapade (le 12 à 10 h 45), *Touchez pas au grisbi* (le 19 à 10 h 45), *Le Trou* (le 26 à 10 h 30). ● A.K.

Le Louxor, 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart, 01 44 63 96 96, cinemalouxor.fr

LE 18E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

L'HOMME À L'IMPERMÉABLE DE JULIEN DUVIVIER (1957)

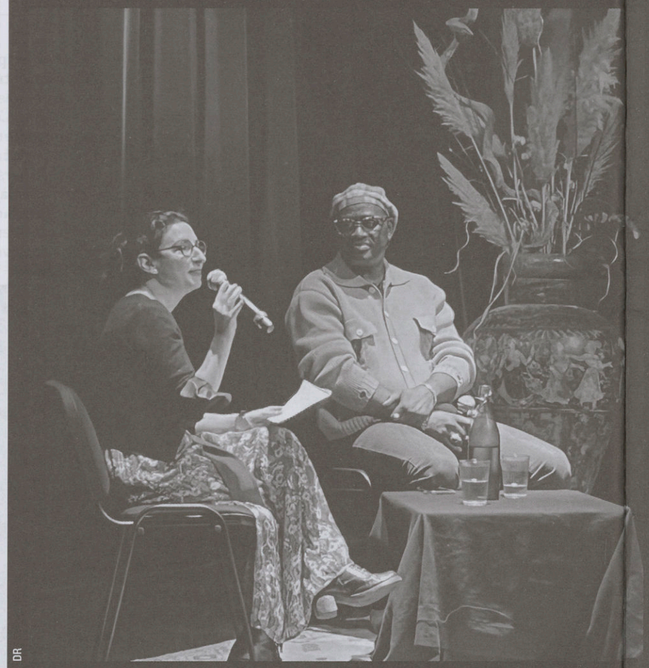
Dans ces années-là, la mode est à la série noire. Celle-ci est de James Hadley Chase, librement adaptée par René Barjavel.
Albert Constantin (Fernandel) et son épouse mènent une vie rangée dans leur pavillon du Vésinet, au 49 rue Horace Vernet. Clarinettiste dans l'orchestre du théâtre du Châtelet, il se laisse convaincre par un collègue de rencontrer Eva, une prostituée. Albert se rend au domicile de la belle : 25 rue Saint-Vincent, deuxième étage. On fait connaissance. Eva se rend dans la salle de bains dont elle tarde à sortir. Et pour cause ! Elle a un poignard planté entre les omoplates. Engoncé dans son imperméable, Albert s'enfuit. Hélas repéré par Raphaël, le voisin du premier. Un type cauteleux, accompagné d'une petite chienne bruyante et pressé de faire chanter le meurtrier présumé. Le scénario s'obscurcit assez vite. Les cadavres tombent comme à Gravelotte. Sans explications superflues. Est-on dans un film noir (dont le film adopte les codes) ou dans une parodie ? Comme il se doit, le Lillois Duvivier penche vers le drame et le Marseillais Contandin (vrai nom de Fernandel) vers la farce. N'aimant guère les grimaces, le metteur en scène rudoie son interprète : « *Arrête de faire du Fernandel* ! » Pourtant le duo ne fonctionne pas si mal. Il a déjà deux *Don Camillo* au compteur.
L'acteur est un familier de Montmartre. Dans les années cinquante, il vit au 15 de l'avenue Trudaine. La vue sur le Sacré-Coeur lui rappelle, les jours de beau temps, « *la vision ensoleillée de Notre-Dame-de-la-Garde* ».
L'épilogue de l'histoire nous montre Albert et Raphaël devisant sur un banc des jardins du Sacré-Coeur, au-dessus de la rue Ronsard.●

MONIQUE LOUBESKI

LITTÉRATURE DU MONDE

UNE MAISON D'ÉDITION QUI SE DÉMULTIPLIE

Manière de fêter leurs trente ans d'existence, les éditions Zulma organisent au 360 des rendez-vous littéraires autour d'auteurs maison, mais aussi des rencontres animées par la journaliste Kerenn Elkaïm avec des écrivains qui ne font pas nécessairement partie du catalogue.


DR

Cela se passe dans le restaurant du 360 Paris Music Factory chaque lundi soir. Pour la somme de 12 euros, on est chaleureusement accueillis à l'orientale avec une délicieuse assiette de zakouskis accompagnée d'un jus de bissap, cette boisson sénégalaise à base d'hibiscus. Puis on assiste à l'un des rendez-vous littéraires proposés par les éditions Zulma, qui se sont installées depuis le mois de septembre justement dans l'un des bureaux du 360.

Fondée en 1991 par Serge Safran et Laure Leroy, qui depuis 2006 dirige seule l'aventure, cette maison d'édition, qui fait la part belle à la littérature contemporaine du monde entier aussi bien que française, publie environ une dizaine de titres par an : des auteurs choisis avec soin, grâce à la complicité de traducteurs qui permettent de dénicher des écrivains peu connus du fait de la rareté de leur langue et qui sont toujours de belles découvertes. Zulma, c'est aussi une identité graphique, celle dessinée par le graphiste anglais David Pearson, abstraite, colorée et très identifiable. C'est encore une librairie ouverte il y a deux ans en Normandie à Veules-les-Roses, Les Mondes de Zulma, avec plus de 2 000 références classées par langue. C'est enfin une revue littéraire, Apulée, initiée par l'auteur et penseur Hubert Haddad, qui réunit écrivains, nouvellistes, graphistes, poètes, philosophes… autour d'un regard décentré sur le monde et ses enjeux.

Une histoire d'amour avec le 18e

Et, depuis le mois de septembre, ce sont des rencontres animées avec brio par la journaliste Kerenn Elkaïm, tous les lundis soir au 360 Factory, avec des auteurs qui ne font pas nécessairement partie du catalogue de Zulma, mais qui eux aussi ont un regard moins hexagonal sur le monde et partagent leur univers, leurs lectures, leur musique. « *C'est pour nous une manière de dire qu'on aime la littérature et de vivre nos affinités* », explique Laure Leroy.

Son histoire d'amour avec le 18e arrondissement dure depuis toujours : elle y revient régulièrement habiter après avoir tenté d'apprivoiser d'autres lieux. Son retour en 2019 lui fait découvrir le 360, qui vient d'ouvrir ses portes. Histoire de temporalité, le bail des bureaux de la rue du Dragon où étaient installées les éditions arrive à terme. La Covid a modifié le temps d'utilisation des bureaux, et Laure rêvait de partage. « *Je cherchais un lieu où l'on pouvait imaginer plein de trucs, en lien avec le spectacle vivant. Je voulais inscrire notre travail dans un paysage plus vaste.* » Après une période assez longue de discussion pour vérifier que littératures et musiques du monde ont de fortes chances de s'entendre, et parce que des bureaux se libèrent, Laure Leroy et les éditions Zulma s'installent rue Myrha. Les lundis littéraires peuvent voir le jour ! Kerenn Elkaïm y interroge avec brio les méthodes d'écriture, les sources d'inspiration, les influences, les goûts littéraires de l'artiste invité, qui, après une heure d'échanges émaillés de musique avec la journaliste, peut rencontrer le public et accessoirement dédicacer ses ouvrages. Après un éblouissant Samy Tchak, la virulente Axelle Jah Njiké et Jean-Marie Blas de Roblès en janvier, le mois de février permettra de retrouver l'écrivaine mauricienne ANanda Devi, le photographe et correspondant de guerre Reza et Mathias Enard, que certains ont peut-être déjà croisés sur les ondes de France Culture. ●

DOMINIQUE BOUTEL

360 Paris Music Factory, à 19 heures, tous les lundis ou presque, 32 rue Myrha, métro Château Rouge ou Barbès-Rochehouart, https://le360paris.com/

THÉÂTRE

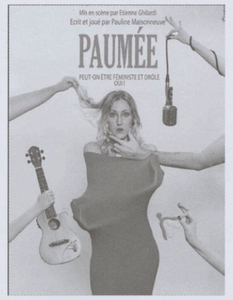
LE DEUXIÈME SEXE À L'HEURE DE METOO

Ecrite et interprétée par Pauline Maisonneuve, *Paumée* se joue sur un fil. Le sujet qu'elle explore avec un humour débridé pourrait se prêter à l'outrance vengeresse. Il n'en est rien.

Grande liane tout de rouge vêtue, la comédienne donne à voir, au temps de #MeToo, des situations persistantes de machisme, de ségrégation et parfois d'humiliation que subissent encore les femmes. Chose assez rare, Paumée n'hésite pas à comparer les attributs sexuels de chaque genre. A la manière d'un cours, elle en parle de façon quasi anatomique, sans tabou aucun, voire avec délectation et toujours avec humour. Les plus prudes pourront être choqués. Le spectacle n'oublie pas de donner à entendre des extraits du livre *Le Deuxième Sexe* de la « papesse » du féminisme, Simone de Beauvoir. Elle note avec justesse que les Simone (de Beauvoir, Veil, Weil) sont au cœur du combat pour les femmes.

Sortir des stéréotypes

C'est franc, massif mais jamais violent. La déconstruction des mécanismes de l'éducation (avec les qualités et les métiers prêtés aux femmes et ceux associés aux hommes) est pertinente. Elle invite d'ailleurs les hommes à être des alliés des femmes et à sortir des stéréotypes dans lesquels ils sont eux aussi



cantonnés. Cette pièce, en interaction avec le public, évolue sur un fil car Pauline Maisonneuve alterne des sketchs souvent fiévreux et des interprétations musicales pleines d'émotion. Elle chante avec son ukulélé des titres d'artistes contemporains, tels Linda Lemay, Clara Luciani, Eddy de Pretto ou bien encore Grand Corps malade. La question du genre est aussi au cœur de ces moments qui permettent au spectateur de souffler au fil d'un spectacle interprété tambour battant. ●

NOËL BOUTTIER

Paumée, au théâtre Pixel, 18 rue Championnet, métro Simplon, les mercredis 1er, 8 et 15 février à 21h30, 01 42 54 00 92, theatrepixel.org

LA BIBLIOTHÈQUE JACQUELINE DE ROMILLY FERMÉE EN FÉVRIER

En raison de travaux la bibliothèque sera partiellement fermée du mardi 7 février au samedi 4 mars inclus. L'équipe continue d'accueillir le public dans la salle d'animation, du mercredi 8 février au mercredi 1er mars : du mardi au vendredi, de 14 h à 19 h et le samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Ces horaires peuvent être modifiés, en fonction des travaux. Tous les espaces rouvriront le mardi 7 mars. Pendant la fermeture, il reste possible d'emprunter des documents, de lire la presse quotidienne (et *Le 18e du mois* !) de rendre des ouvrages, les prêts étant prolongés jusqu'au 11 mars. ● A.K.

Bibliothèque Jacqueline de Romilly, 16 avenue de la porte Montmartre, métro Porte de Saint-Ouen ou Porte de Clignancourt, 01 42 55 60 20, bibliotheque.jacqueline-deromilly@paris.fr

LES COUPS DE CŒURS DE NOS LIBRAIRES

À l'écart des projecteurs du grand circuit médiatique, nos libraires ont des pépites à proposer aux lecteurs. Ce mois-ci, nous avons demandé à Stéphanie de la librairie L'Humeur vagabonde, rue du Poteau, de nous faire part de ses coups de cœur.

Stéphanie a choisi deux romans et un recueil de nouvelles auxquels elle veut donner un coup de pouce. Le premier, **L'Ordre du jour** de Edlef Köppen dans la collection Insomnies chez Tusitala est la réédition d'un livre dont le texte a été interdit trois ans après sa parution en Allemagne, en 1930. « *L'auteur dénonce les atrocités de la guerre vue par un jeune étudiant, Adolf Reisiger* », qui s'engage volontairement comme soldat dans l'armée allemande dès 1914 et participe ensuite aux combats en France et sur le front russe pendant les quatre années du conflit. « *Il entrecoupe son texte d'extraits de journaux et de documents sur la Première Guerre mondiale. C'est un texte passionnant, bien écrit, longuement mûri par son auteur.* »

Ensuite, **La Vie têtue** de Juliette Rousseau, éditions Cambourakis. Depuis la maison familiale où elle est revenue habiter, « *une femme s'adresse à sa sœur disparue et convoque les souvenirs de leur enfance. C'est un livre bouleversant sur leur histoire familiale qui évoque à la fois le lien, la transmission, la femme, les femmes* ». Un premier texte littéraire, composé de courts chapitres, « *sensible et émouvant* ».

Enfin, parmi les livres de la rentrée de janvier, Stéphanie souhaite mettre en avant **Partout les autres** de David Thomas aux éditions de l'Olivier. L'auteur habite le 18e et a été invité par la librairie. « *Un auteur doué pour écrire des nouvelles très courtes, parfois d'une page, sur le quotidien, qui peuvent nous faire aussi bien pleurer que rire.* » Un livre qui décrit des moments de la vie et qui avec une grande économie de mots, de phrases, de pages « *nous emporte dans des sentiments très différents* ». Un récit extrêmement touchant. Et la libraire souligne, à juste titre, que « *c'est un exercice difficile que d'écrire des nouvelles* ». ●

DANIELLE FOURNIER

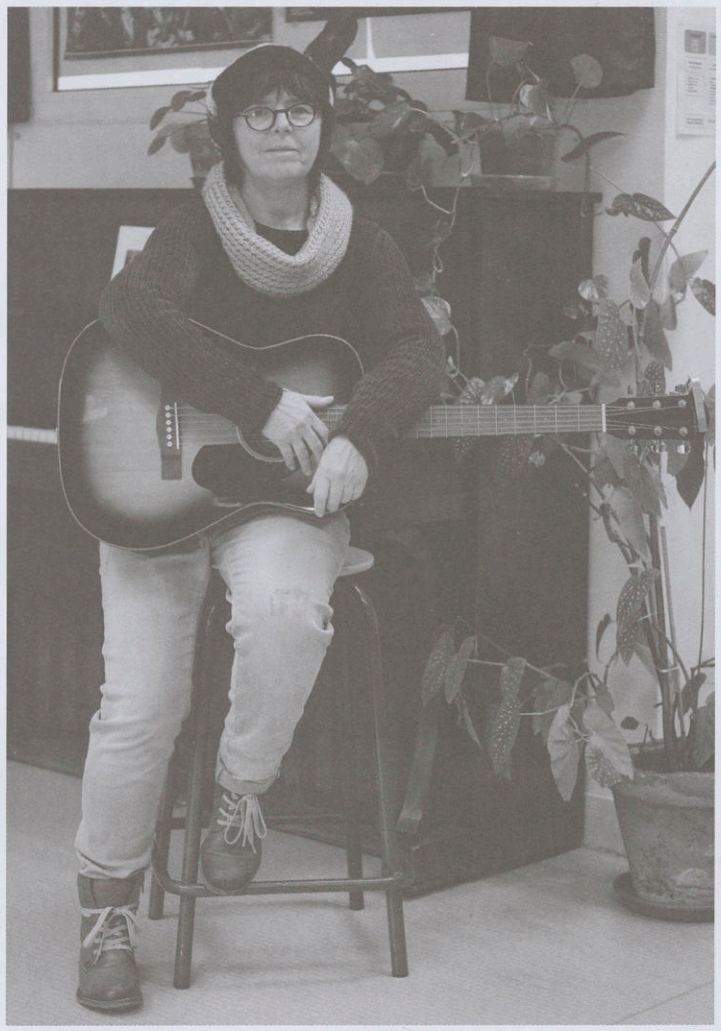
LA MUSIQUE AU COEUR DE L'ÉCOLE

Depuis trente-cinq ans, Françoise Albin enseigne musique et chant aux élèves de la Butte. Elle a mis sur pied plusieurs projets inter-établissements et laissé une trace indélébile dans la mémoire de nombreux enfants.

Un peu difficile de repérer Françoise Albin dans la cour de récréation de l'école Houdon : elle n'est pas très grande, et surtout la juvénilité de sa personnalité et de ses traits la fondent harmonieusement parmi les enfants. Car s'il est un endroit où Françoise est bien à sa place, c'est en compagnie des élèves à qui elle dispense, au sein de cette école tout à fait singulière, l'amour de la musique et de sa pratique.

Françoise est arrivée dans le 18e arrondissement – dont on disait à l'époque que les classes étaient un peu difficiles – par hasard et y a mené toute sa vie professionnelle. En 1985, jeune musicienne fraîchement émoulue du concours de la Ville de Paris, elle obtient un premier poste dans les écoles Binet (maintenant appelée Dorléac) et Philippe de Girard. « *J'habitais en banlieue parisienne, j'arrivais par le train à la gare Saint-Lazare et, franchement, c'était pas mal.* »

L'année suivante, elle remplace le professeur de musique de l'école Houdon qui part à la retraite. Et trente-cinq ans plus tard, elle y enseigne toujours. « *Cette école compte beaucoup pour moi car j'y ai joui d'une grande liberté.* » L'établissement, de façon novatrice, avait aménagé le temps scolaire ; dix ans après, le projet a permis aux enfants d'aller à l'école cinq jours par semaine, comme c'est le cas maintenant partout, et depuis quinze ans, on y travaille tous les matins mais seulement deux demi-après-midi par semaine, ce qui a permis la mise en place d'activités sportives et culturelles. Jusqu'en 2013, l'école était classée ZEP, avec une population très mélangée, issue des hôtels sociaux, de foyers, de familles très défavorisées. « *Et il y a toujours une hétérogénéité très riche* », affirme cette militante de l'éducation publique.



Dominique Dugay

La musique qui rassemble

Dés le début, Françoise sent que tous les projets sont possibles, surtout lorsqu'ils mobilisent de façon transversale les collègues : chanter *Frère Jacques* dans toutes les langues à l'occasion de la visite de professeurs européens, participer à l'album *Somnambule* du chanteur Raphael, faire découvrir l'opéra, faire participer les enfants à des ateliers de fabrication d'instruments...

La professeure organise très vite une vie musicale au sein de l'établissement et crée du lien entre tous les niveaux : concert de Noël devant les parents à 8 h 30, concert-expo au printemps associant le professeur d'art visuel, grand bal de fin d'année, projets avec d'autres établissements de l'arrondissement, résidence d'artistes, mais aussi participation des élèves aux grandes célébrations républicaines – commémoration de la déportation des enfants juifs, appel du 18 juin, etc. « *C'est hyper sérieux, mais ils deviennent ainsi citoyens !* »

Françoise a profité de toutes ces années, et du temps que lui laisse son métier, pour élargir sa pratique : violoniste au départ, grâce à une série télévisée, elle joue également de l'accordéon, de la guitare, de la nickelharpa et, dans sa classe, sont rangés en bon ordre sur les étagères des instruments à vent et des percussions dont les enfants sont encouragés à jouer.

Depuis 2009, Françoise Albin participe puis dirige la chorale des Vendanges, lors de la fête du même nom. Au programme : quatre chants appris par cœur par plusieurs centaines d'enfants des écoles de l'arrondissement qui les présentent ensemble dans le square Louise Michel. « *Pour eux, c'est l'évènement de la rentrée : ils vont voir le maire, le Sacré-Cœur, ils chantent tous ensemble avec des musiciens, ils adorent.* »

> « Françoise a semé dans nos cœurs, elle a fait de la musique quelque chose d'essentiel, de fédérateur. »

La musique qui construit

Au cœur de Montmartre, les familles qui le peuvent restent dans le quartier. Ainsi Françoise enseigne aussi parfois à la deuxième génération. C'est le cas d'Anne-Cécile Parent, fortement marquée par l'enseignement musical reçu de la maternelle au CM2, et dont bénéficie à présent sa fille. « *J'étais à Houdon à une période où l'école donnait la part belle à la culture, aux sorties. Françoise proposait toutes sortes de projets et j'ai grandi dans une école où tout le monde travaillait ensemble, il y avait une cohérence.* »

Grâce à sa professeure, Anne-Cécile a découvert l'opéra. Elle a vu à Bastille le *Golden Vanity* de Benjamin Britten. Et en CM2, Anne-Cécile a vécu le projet de sa vie, *Aïda*, l'opéra de Verdi : « *On avait bossé comme des fous, on était allés au Louvre, on a travaillé sur l'Egypte. On avait un texte, des costumes, des solos, des textes, une générale...* » Anne-Cécile y a acquis le « *goût de l'effort, de la discipline, parce qu'au bout il y avait la récompense du spectacle* ». Marquée par cette expérience, elle a ensuite au lycée « *fait un exposé sur l'opéra* » et a demandé qu'on lui offre le coffret pour Noël ! « *Françoise a profondément contribué à notre éducation.* »

Des élèves devenus célèbres

Cet enseignement a manifestement laissé des traces, comme en témoignent les courriers que reçoit encore Françoise d'anciens élèves, ou la réaction des collégiens qui la croisent dans la rue ; leur visage s'illumine au souvenir de ce qu'ils ont partagé grâce à elle. « *Cette vie collective, lorsqu'on chante ensemble, laisse un souvenir indescriptible ; c'est pour cela que je fais de grands concerts avec toute l'école. Pour moi, le but, c'est qu'ils finissent leur école primaire avec un répertoire le plus varié possible : des chants traditionnels, du classique, de tous les styles ... et que cette musique soit associée à des moments de plaisir.* »

Des moments de plaisir, mais aussi une construction de soi ouverte sur le monde, comme en témoignent encore les souvenirs d'Anne-Cécile Parent : « *Elle a des valeurs de partage, de tolérance fortes ; je me souviens d'un chant de Noël, dans un contexte de conflit israëlo-palestinien, qui célébrait la paix entre les peuples. C'était profond pour nous, elle a semé dans nos cœurs des valeurs fondamentales et je chante toujours ces chants à mes enfants à Noël. Elle a fait de la musique quelque chose d'essentiel, de fédérateur.* »

Pour la petite histoire, Françoise a contribué à l'éducation de plusieurs élèves devenus des artistes reconnus : Alexis Michalik, Céleste Brunnquell et Paul Kircher pour qui le spectacle a fini par faire partie de leur vie. Grâce à Françoise ? Tout cela est sans doute une question d'amour, d'amour de la musique et d'amour des autres. « *Moi je les aime, mes gamins : j'aime être en face d'eux et c'est vraiment un échange. Il devrait y avoir un professeur de musique dans toutes les écoles. Il n'y a pas un enfant qui n'aime pas ça et tout le monde y trouve sa place.* » ●

DOMINIQUE BOUTEL